

# DONNER L'ENVIE DE FAIRE, DE RATER, D'ESSAYER, D'OBSERVER, POUR APPRENDRE ET CONSTRUIRE.

---



Mémoire réalisé dans la cadre du projet "De la lettre à l'espace" développé en tant qu'intervenant en milieu scolaire au sein de l'école primaire PEF à Saint-Ouen. Retour sur une année d'enseignement menée par E.Terki encadrée par P.Gourlet.



## DESCRIPTIONS DES ATELIERS

P.6 — P.75

La rencontre

Qu'est-ce qu'une forme ?

Dialogue entre les formes

Construction typographique

Investir l'espace

Écriture et volume

Plurilinguisme

## BASCULEMENT ET BOÎTE À OUTILS

P.76 — P.89

Intervenir

Le basculement

Boîte à outils

Vocabulaire

## APPRENDRE PAR L'EXPÉRIENCE

P.90 — P.91

## ATELIER

P.92 — P.93

## MERCI !

P.94 — P.95

on m - ext  
rilled

and



Courtesy

Can we make pas

efficiency





ON N'EST EN GROUPE  
QUE POUR  
DES  
IDÉES  
CRÉATIVES



DE LA LETTRE

# VERS L'ESPACE

Cette première partie présente successivement une majorité des ateliers menés durant l'année scolaire 2016/2017. Je vais vous décrire la façon dont je les ai pensés, déroulés, construits, et questionnés. Cette première partie donne à voir l'ensemble des ateliers menés à l'école PEF.

RETOUR SUR UNE ANNÉE DE RÉSIDENCE AU SEIN DE L'ÉCOLE PEF À SAINT-OUEN AVEC LA CLASSE  
DOUBLE NIVEAU CM1/2 DE PAULINE RAIMBULT (ENSEIGNANTE) AVEC LAQUELLE CLASSE  
J'AI EU LE PLAISIR DE CONSTRUIRE, DE TENTER, D'ESSAYER, DE RATER, POUR APPRENDRE À MON TOUR.



Une rencontre avec Pauline Raimbault est organisée préalablement à la résidence. Un premier contact afin de nous présenter, faire connaissance, et voir en détails le projet que je souhaite mener avec ses élèves durant l'année scolaire.

Un temps important durant lequel Pauline décrit également les types d'activités artistiques menées au sein son école, le temps alloué à chacune d'entre elles, les thèmes abordés, l'organisation y afférente, et le matériel mis à disposition. Très vite, elle m'explique qu'il est souvent compliqué pour les enseignants de s'organiser pour les activités artistiques, celles-ci s'ajoutant au programme scolaire. Des activités scolaires exigeant parfois une formation dont souvent les enseignants ne sont pas ou peu bénéficiaires. Ces deux derniers points génèrent des difficultés de transmission aux élèves d'une "curiosité artistique", de l'envie d'expérimenter davantage. Les activités proposées, sont réalisées dans la salle de classe, pour une durée de 4-5 minutes ou moins, sur leurs bureaux, imposant un format (souvent A4), un médium, une technique.

Le programme AIMS est l'occasion d'offrir aux enfants une pratique artistique différente, dans une salle dédiée avec un temps plus long. Elle est également pour l'enseignant(e) l'opportunité de participer à un projet de création, d'en voir, comprendre l'organisation, et peut être s'en inspirer pour ses prochaines activités artistiques en classe entière.

Nous décidons ensemble de convenir d'un premier rendez-vous en classe entière, avec les 23 élèves, afin de présenter le programme, et de poser quelques questions simples sur leur rapport à l'art : savoir ce qu'ils connaissent, ce qu'ils aiment ou pas, ce qu'ils les intriguent...

Ces deux premières rencontres vont m'aider à comprendre le fonctionnement de l'école et de dégager le contexte de la classe dans laquelle je vais travailler, et pouvoir ainsi penser les ateliers afin de construire la base de la résidence.



## PREMIÈRE RENCONTRE EN CLASSE ENTIÈRE

---

Nous sommes mardi matin, et ce jour, je rencontre les élèves pour la première fois. Ils ne connaissent ni le programme AIMS, ni le projet que nous allons construire ensemble. Pauline leur a simplement dit qu'un artiste allait travailler avec eux, mais ils n'ont pas plus d'informations. Je vais profiter de ce premier contact pour me présenter, discuter et échanger avec eux et surtout tenter d'éveiller leur curiosité à propos de l'atelier.

J'entre dans la classe, et me présente simplement comme designer. Dans un premier temps, je préfère les questionner pour comprendre leurs attentes, leurs envies, ce qu'ils aiment, leur rapport à l'art et la création. Je profite réellement de ce temps pour découvrir le groupe, faire un bilan de leurs connaissances ou méconnaissances :

- Qu'est-ce qu'un artiste ?
- Connaissez-vous quelques œuvres d'art ?
- C'est quoi l'Art ? Qu'est-ce qui est Art ? Qu'est-ce qu'il ne l'est pas ?
- Qu'aimez-vous faire comme activité artistique ?
- Êtes-vous déjà allés au musée ?
- Que souhaitez-vous faire à l'atelier ?
- Connaissez-vous des artistes ?

Certaines questions peuvent paraître trop vastes, ou trop complexes, mais ils n'ont aucun mal à répondre. C'est d'ailleurs une première observation que je fais rapidement, ils aiment parler. Si on leur donne la parole, ils n'hésiteront pas à donner leurs opinions sur tout, et c'est très positif.

Ils ne sont pas souvent d'accord entre eux, les questions divisent. Cependant, une question les réunit : "Connaissez-vous une œuvre d'art ?" "La Joconde !!". L'œuvre d'art qu'ils connaissent est "La Joconde", sans connaître l'auteur, ni l'endroit où le tableau est exposé. Ils ont tous l'image en tête, mais personne ne l'a vue réellement.

Ensuite, ils s'accordent tous sur une autre réponse "la peinture, c'est de l'art". Ils sont séduits par la technique, la précision et la rigueur que la peinture demande. Ils associent également la peinture à un art très précieux, l'image d'un tableau, avec un cadre doré, semble très ancrée dans leurs esprits. Et j'aurais certainement eu les mêmes réponses à leur âge. Au fur et mesure de cet échange, je me dis qu'il faut conserver cette énergie, et ce lien que nous sommes en train de tisser. Pauline et moi nous nous mettons alors d'accord pour organiser la première séance le lendemain. Étant une première pour Pauline et pour moi, nous choisissons de faire une séance de 1 heure avec un groupe de cinq élèves seulement. Les prochains groupes constitués d'autres élèves viendront la semaine suivante.

## PREMIÈRE ATELIER

---

Cette première séance est l'occasion de découvrir ensemble l'espace de l'atelier et nous sommes plutôt chanceux... L'école PEF nous met à disposition une grande salle mitoyenne à leur classe, ainsi qu'une seconde d'environ 15m<sup>2</sup>. Nous avons deux pièces, avec de grandes vitres, très lumineuses, parfaites pour nous. Je les laisse découvrir l'espace puis je prends le temps de leur expliquer ce que nous allons faire ensemble cette année, à savoir :

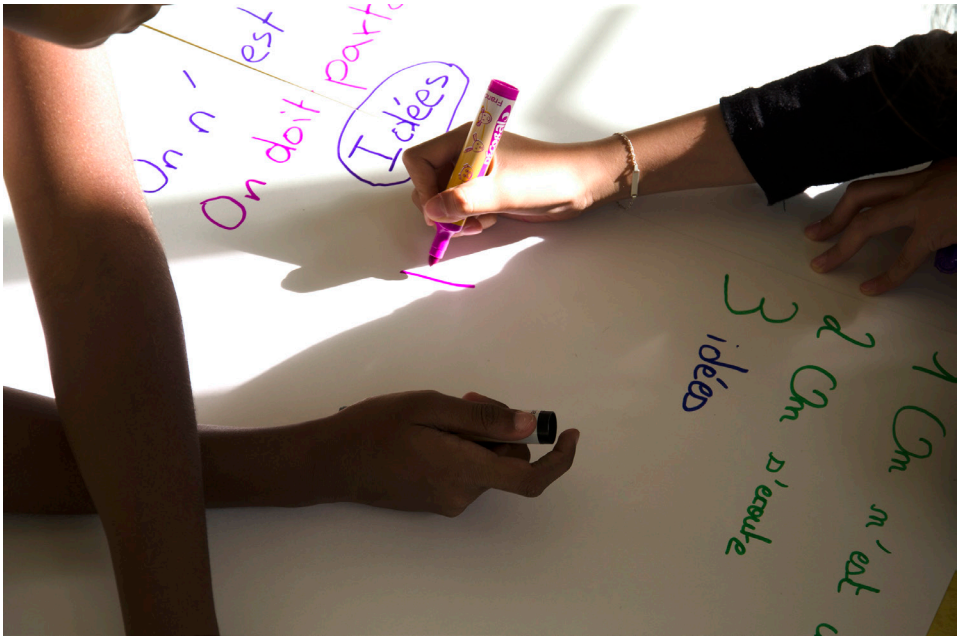
- Comment allons-nous utiliser cet espace ?
- Comment allons-nous travailler ensemble ?
- Qu'est-ce que veut dire "avoir un atelier" ?
- Comment allons-nous nous approprier cette espace ?

La première repose sur un échange autour de trois mots, qui vont être centraux dans l'atelier : « groupe », « atelier », « culture ». Je leur propose d'écrire chaque réponse, chaque mot, chaque phrase, chaque idée autour de ces trois termes, afin d'en garder trace, de partager, et aussi de littéralement voir/écrire ce que ces mots leur inspirent.

Ils sont cinq. Je leur donne une seule feuille, format A1, volontairement pour les obliger à la partager. Le but étant d'observer, s'ils la partageront facilement ou pas. Au début, cela ne pose aucun souci, chacun choisit sa place aux extrémités de la feuille. Peu à peu, l'espace de chacun se réduit, et les premières disputes commencent à s'installer. Le ton monte très rapidement. Je me doute que ce n'est pas très simple à leur âge, qu'ils ont chacun envie de s'approprier leur espace. C'est alors que je profite de ce moment pour leur expliquer que l'ensemble de l'année sera basée sur une notion très importante: le travail de groupe. Nous allons donc oeuvrer en groupe, penser cet atelier ensemble, former des binômes, des trinômes etc...

L'une de mes mission est d'inviter ses élèves à pratiquer une discipline artistique. Cependant, le privilège d'un atelier artistique au sein de l'école oblige aux respects des règles de vie, et le rappeler devient une formalité bien acceptée. L'atelier nous permet de créer une forme de microcosme où l'élève va se sentir plus libre et probablement plus ouvert, en acceptant peut-être plus facilement de travailler en groupe plutôt que seul.





Vouloir parler de typographie, entrer dans la lettre, parler de dessin de lettre, de famille de caractères... à première vue, un sujet qui ne semble pas connu ou soupçonné par les élèves. Je cherche donc une façon d'entrer facilement dans le sujet sans les perdre, et je choisis la pratique et la manipulation.

- Alors comment aborder la typographie avec un jeune public ?
- Comment expérimenter le lien entre la lettre et le corps ?
- Comment manipuler les lettres ?
- Comment leur donner l'envie de dessiner des lettres ?
- Comment aborder la typographie comme du dessin ?

Je commence à penser différentes façons de travailler, sur la question de la typographie. Dans un premier temps, je me dis qu'il faut manipuler la typographie de la manière la plus simple possible. Ainsi parler de typographie modulaire permet aux élèves de manipuler et construire des lettres sans avoir peur de les "dessiner". Nul besoin de savoir dessiner, ou tenir un crayon, il suffit d'avoir envie de jouer avec une forme basique ; un rectangle en l'occurrence, qui devient notre matrice pour la suite de l'atelier, mettant de côté toute idée de jugement formel. Cette option permet également aux élèves de jouer, de manipuler pour ainsi se concentrer sur la lettre qu'ils dessinent. C'est également le moment de leur donner du vocabulaire lié à la typographie et de leur décrire comment se dessine une lettre. Nous parlons donc de l'œil de la lettre, le corps d'une lettre, le plein, le délié, la chasse...etc. Au fil de la séance, les élèves se posent plusieurs questions simples et étroitement liées aux dessins de lettre, à savoir :

- Est-elle lisible ?
- Est-elle compréhensible ?
- Est-elle trop grande ? trop petite ?
- Est-elle trop large ?

Je divise le groupe en deux. Ils sont chacun en pleine recherche de forme, ayant eu pour instruction de réaliser les mêmes lettres. Ce choix sciemment imposé va leur permettre de réaliser qu'une lettre peut se construire différemment et parallèlement, c'est aussi une manière de déconstruire l'idée d'une forme ou réponse unique. C'est une notion importante, centrale pour l'atelier, il n'y a pas de réponse unique, précise ou attendue. Il en existe une multitude, chacune dépendant du processus de création, du binôme...

Très rapidement, une petite compétition s'installe entre les deux groupes mais je me rends compte qu'ils développent la même attitude : un blocage lorsque la lettre est à la limite de la lisibilité. La question de la lisibilité prime sur la créativité ou l'envie de tester des nouvelles formes. Ensemble, nous allons créer plusieurs lettres, et je vais constamment leur demander d'analyser les différences entre les résultats obtenus. C'est un moment intéressant où nous



critiquons ensemble, afin de comprendre pourquoi ce R est si instable ou pourquoi ces deux K n'expriment pas la même personnalité. Cet atelier a pour objectif de déconstruire l'image d'une « belle lettre », de la réponse unique, en leur montrant simplement que la forme finale résulte de différents choix liés à la lisibilité, la construction et la visibilité.



## QU'EST-CE QU'UNE LETTRE ?

---

Comme dit précédemment, j'ai constaté durant l'atelier que leurs créativité se heurtaient à des questions de lisibilité, avec l'envie de dessiner la "lettre idéale". Ils jugent trop rapidement leurs moindres décisions avant même de les avoir testées. Ce nouvel atelier va donc consister à leur montrer que la lisibilité est un détail mais pas une finalité. Pour cela, j'imprime une vingtaine de lettres complètement différentes, représentant l'ensemble des catégories typographiques, en m'appuyant sur la classification typographique développée par Maximilien Vox. Chaque lettre est différente, offrant un dessin particulier et une personnalité singulière, c'est le moment de les analyser avec eux.

Cette fois-ci, les élèves sont face à une vingtaine de "a" minuscules scotchés au mur, chacun assis devant son bureau. C'est une ambiance plutôt scolaire comparée à la séance précédente. Dans un premier temps, je leur demande de les observer. Ensuite, de définir chaque lettre en lui affectant une humeur, un caractère, un trait de personnalité, dans le but de les personnifier. L'intérêt étant que l'élève perçoit qu'une lettre exprime une personnalité bien singulière. Je leur demande :

- Quelle est la lettre la plus lisible ?
- Quelle est la lettre la plus normale ?
- Quelle est la lettre la plus étrange ?
- Quelle lettre avez-vous envie de reproduire ? Pourquoi ?
- Quelle lettre vous semble spéciale ?
- Quelle est la lettre la plus créative ?
- Quelle lettre ne ressemble pas à un "a" ?

Toutes ces questions sont une invitation à exprimer leur avis et leur ressenti de façon spontanée, ce qui n'est que rarement le cas. Il me faut toujours provoquer la parole, attendre qu'ils se sentent en confiance pour critiquer et échanger entre eux.

- "Cette lettre on dirait une lettre du moyen-âge, comme on voit dans les livres avec la maîtresse" en pointant la lettre gothique"
- "Cette lettre est bizarre, on dirait qu'elle est toute nue"
- "Cette lettre est normale, on la voit partout"
- "Cette lettre on dirait qu'elle est en 3D" en pointant un "a" au dessin très dynamique.
- "Cette lettre elle est cassée, c'est pas une lettre"
- "Cette lettre ressemble à une dent de requin ! "

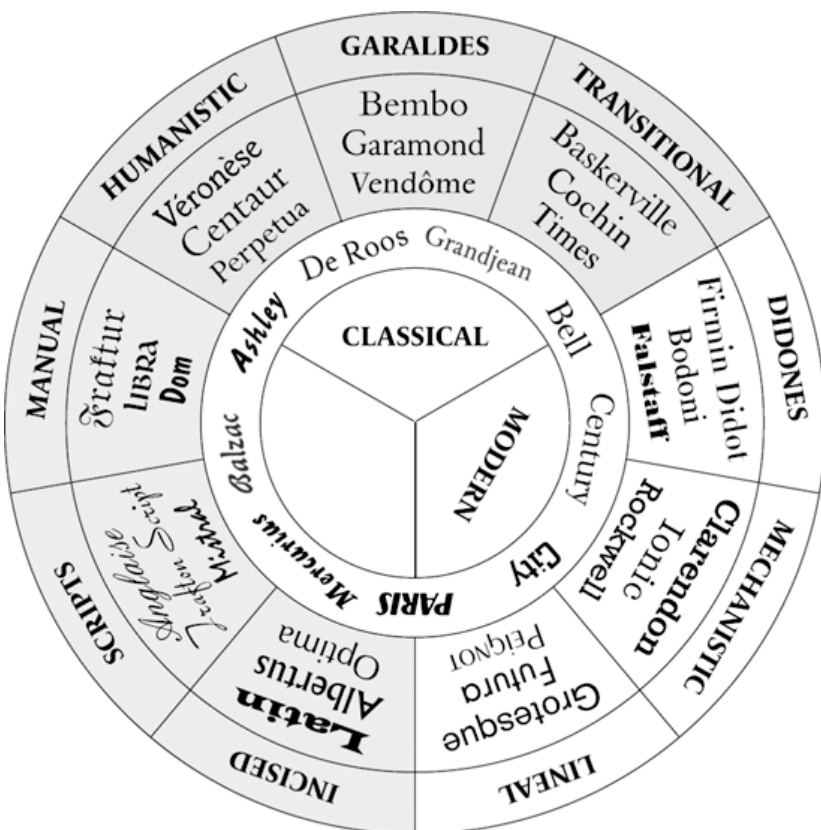
Après cette étape, je leur propose de choisir celles qui les intéressent le plus, afin de les dessiner, mais avec quelques contraintes :

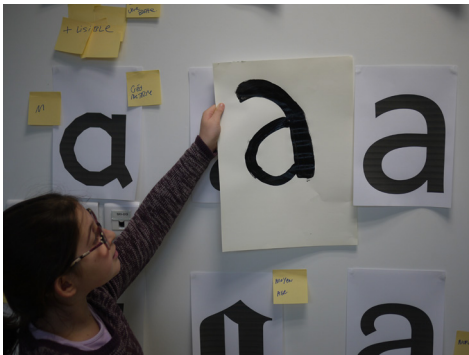
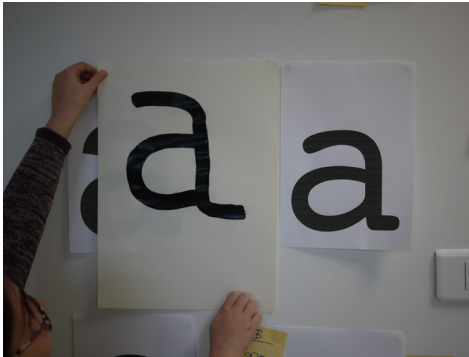
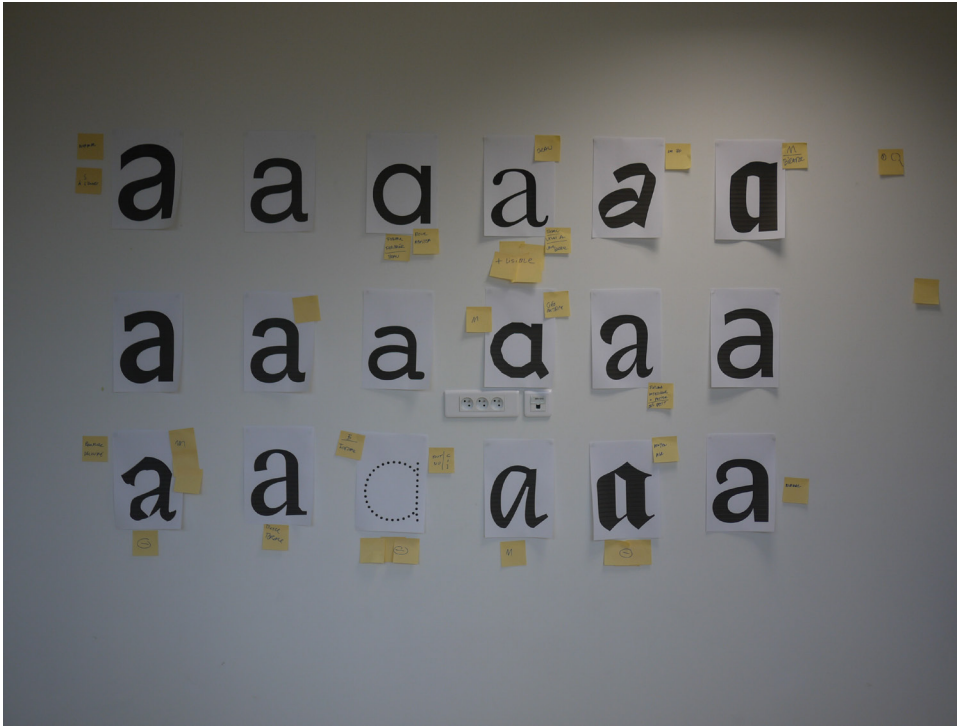
- Les lettres imprimées au format A4, devront être dessinées au format A3

- À l'aide d'un pinceau brush, de taille moyenne
- Seulement du noir, pour bien observer la forme
- Possibilité de se déplacer pour observer la lettre, sans pouvoir les décalquer ou bien prendre les mesures avec une règle
- Pas de règle graduée ni de crayon, ni d'esquisse préparatoire

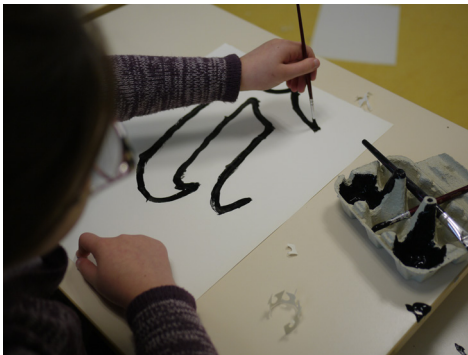
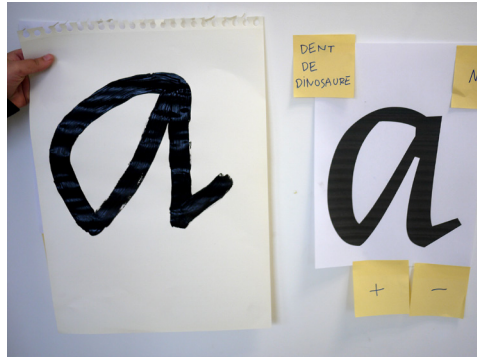
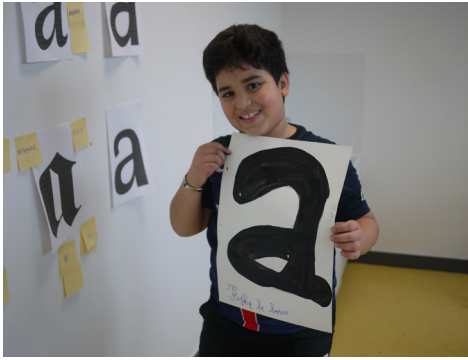
Le but est de les inviter à observer. Observer une forme, observer un trait, observer un geste, et reproduire cette forme afin de voir vraiment ce qu'ils en retiennent. Ils sont obligés de faire confiance à leur 'œil' et de suivre les formes, les courbes, les contrastes, les particularités de chaque lettre... Ensuite les comparer ensemble, et voir quel détail a retenu le plus d'attention.

Durant la séance, je constate que certains sont hésitants, impatients lorsqu'ils dessinent, la peur de rater ou de mal faire, poursuivis par l'idée de faire "un beau dessin". C'est assez frustrant de ne pas les voir se détacher de cette contrainte. Je dois donc penser un atelier pour les décomplexer et leur donner envie de dessiner sans attentes ou exigences formelles.











Cette nouvelle séance est enregistrée avec un dictaphone.

Au cours de l'année, je prends pour habitude d'amener peu à peu ma bibliothèque à l'atelier, livre après livre, partageant mon univers. Je leur permets de manipuler des livres d'artistes, de designers aux formes peu communes ou tout simplement des catalogues d'expositions. En matière de contenu, je me suis concentré sur la sculpture, la peinture, le dessin, et quelques livres de design.

Pour cette séance, je leur propose de nous arrêter sur le catalogue d'exposition "Coucou bazar" traitant du travail artistique de J.Dubuffet. En parcourant ses œuvres, je les invite à décrire ce qu'ils y voient, ce qu'ils y comprennent, s'ils aiment ou non. Si je me suis appuyé sur le travail de Dubuffet, c'est simplement pour leur montrer le lien entre le trait et le volume, leur expliquer que le dessin est un outil qu'ils doivent s'approprier sans limite. Ce catalogue nous montre bien comment un dessin peut mener à un motif, devenant une matrice, un autre outil qui s'exprime en 2D ou en 3D. Ainsi le dessin peut s'exprimer en volume sans limite de forme, de médium, de dimensions etc... Je leur explique simplement : un point, amène un trait, qui amène une forme, qui peut devenir une source d'inspiration multiple.

"Mais ce qu'il fait c'est des dessins de bébé, je faisais pareil, alors que je suis pas un artiste" Areski.

À peine le temps de répondre qu'Ambre intervient en disant "tu dis n'importe quoi, ce n'est pas des dessins de bébé, il fait même des costumes, toi tu faisais du gribouillage avant, c'est pas du dessin d'artiste"

Je profite de cette situation pour expliquer à Areski que le plus important c'est le processus, et comprendre comment il est arrivé à tant de liberté avec le dessin. Je leur propose de commencer la seconde partie de l'atelier pour se confronter au dessin et distribue à chaque élève une feuille format A1, avec des feutres de différentes couleurs et tailles. Je leur demande de dessiner en observant leur trait, sans penser à la finalité de leur dessin, et sans chercher de résultat formel tel qu'une maison, un soleil, une voiture, un immeuble... J'ai conscience que c'est assez complexe pour eux de dessiner sans but réel, c'est pourquoi je vais faire du cas par cas durant la séance, pour les accompagner et éviter qu'ils se sentent seuls ou bloqués.

Je leur demande donc de lire leur dessin. Ils dessinent une première forme quelconque, et doivent me dire s'ils l'apprécient ou non, et comment ils envisagent de dessiner la seconde forme. Le démarrage est un peu compliqué, je les sens perdus, alors je prends vraiment le temps de discuter avec eux, pour les aider à se lancer. Si l'exercice n'est pas aisé, c'est tout simplement parce qu'ils ont toujours eu pour habitude de vouloir "bien" dessiner, en tentant de représenter/reproduire un monde réel et identifiable. Mais pour cet atelier, concrètement, le dessin ne représente pas d'éléments reconnaissables, c'est

donc facilement sujet aux moqueries. Après deux ou trois formes, quelque chose d'organique s'en dégage, la feuille paraît moins blanche, je les sens plus rassurés. Peu à peu, leur dessin prend vie, les élèves se laissent surprendre par leurs formes, et c'est justement le moment le plus intéressant à observer. À cet instant, ils sont littéralement en train d'observer leurs formes pour tenter de les comprendre et de les poursuivre.

Le plus important pour cet atelier n'est pas le dessin, mais le processus de création, tenter de comprendre comment les enfants ont vécu l'atelier, comment ils ont construit leur dessin, et finalement quelles formes y voient-ils à la fin. Pour cela, je leur pose quelques questions :

- Comment as-tu commencé ton dessin ?
  - Par quelles étapes es-tu passé ?
  - Finalement, que vois-tu maintenant ?
  - Est-ce une forme identifiable ?
- Puis je demandais au reste du groupe:
- Que voyez-vous ?

Toujours dans l'idée de travailler en groupe et de créer du débat entre eux, cette séance sera également un moment pour leur montrer qu'un dessin est aussi un signe et peut susciter diverses interprétations. Cet atelier étant enregistré, voici la retranscription de quelques réactions:













"En fait, j'ai fait une sorte de lune et j'ai voulu la refermer, avec une autre lune. Puis j'ai fait des vagues à l'intérieur, et sur le côté, puis j'ai fait des motifs ici, et ici par exemple"

" T'es parti de la lune et puis t'es arrivé à une autre forme de dessin ?"

"oui"

"pourquoi ?"

"parce que j'ai commencé à faire des vagues, que j'ai répété"

"et comment t'as choisi la couleur par exemple ?"

"bha j'ai fait.....la couleur que je voulais.....par exemple.....euhhhhhhh..... le rouge et le bleu ça va aller bien mais....j'sais pas c'est trop fash et euhhhhhhh. En fait j'aime bien le rouge et le bleu, et j'ai essayé de faire des truc avec"

"est-ce que certains peuvent dire ce qu'il voit dans le dessin de Yacine ?"

"Il est super joli !!"

"Oui...mais encore ? "

"Déjà, il a pas une forme bizarre...euh...."

"qu'est ce que tu appelles une forme bizarre ?"

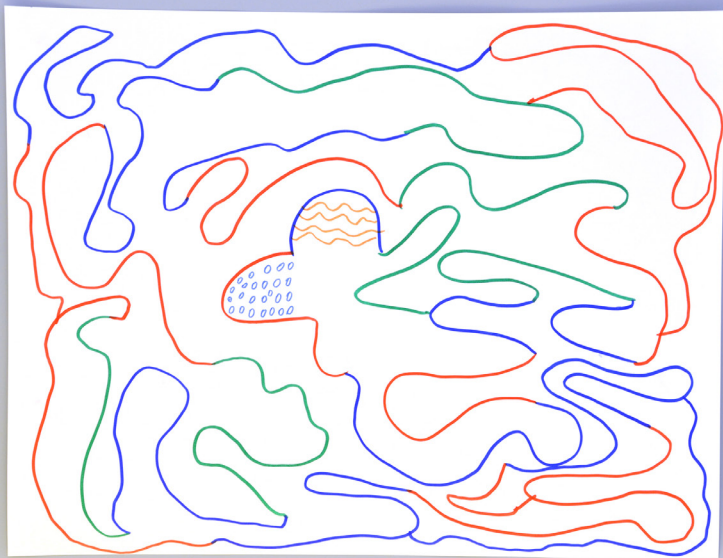
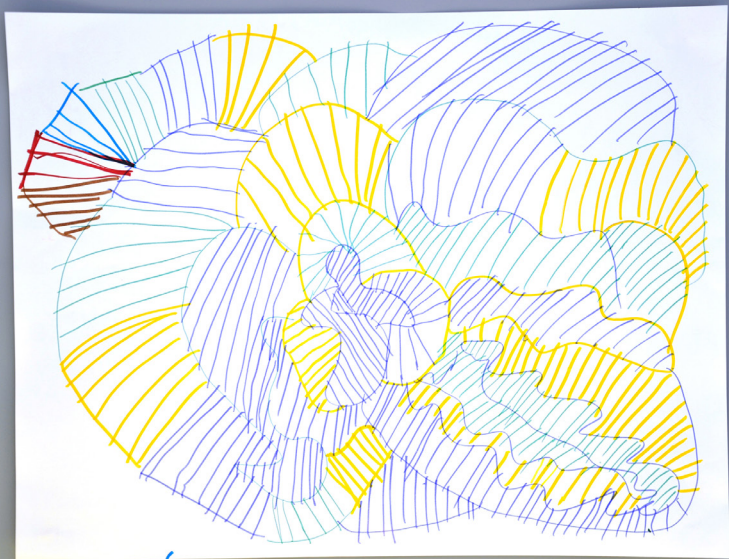
"bha ça fait ressembler à un œil"

"Mais qu'appelles-tu des formes étranges ?"

"Bha...comme ici là, ça fait une forme bizarre"

"Les enfants j'ai une question pour tout le groupe, qu'est-ce qu'on appelle une forme bizarre ?"

"Bha il a une formeee... euh comment on dit...articulé....et il a beaucoup réfléchi par rapport au dessin et au coloriage"



Bha avant je croyais que  
j'allais faire un truc  
beaucoup trop bizarre,  
que j'allais plus me  
retrouver. Et en fait, je me  
suis rendu compte  
que ce résultat là donne  
une carte au trésor. Et là  
c'est le trésor

## QU'EST-CE QU'UNE FORME ?

### Atelier enregistré avec un dictaphone.

Après avoir abordé la question du dessin abstrait, il est intéressant de traiter de la forme. Il s'agit d'un nouvel atelier, et contrairement aux précédents, celui-ci se déroulera sur plusieurs séances, nous soulageant ainsi des contraintes de temps. Nous allons dessiner une typographie, mais avant d'y parvenir, nous allons faire une première séance pour tenter de définir ensemble ce qu'est forme. Je donne donc pour la première fois, un atelier très théorique, afin de questionner cette notion.

"Qu'est-ce qu'une forme ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ?"

"Pourquoi pensez-vous qu'il s'agit d'une forme ?"

"parce que ça ressemble à un nez" Alliah

"Ok, et pourquoi celle-ci n'est pas une forme ?"

"Bha parce que y'a pas de sommet, y'a rien,  
y'a pas de côté, on dirait une tache" Areski

"Là tu vois y'a un côté et un sommet" Philippe

"Parce qu'il n'y a pas de sommet, ni de côté,  
et qu'il s'agit d'une tache, alors ce n'est pas une forme, c'est ça ?"

"Ouiii"

"Bon, en réalité une forme n'est pas obligée d'avoir un nom. Une forme ça peut-être tout ce que vous voulez. Donc effectivement, il y a des formes géométriques comme ça ou ça, que vous avez apprises en classe. Mais quand vous voyez des formes de Dubuffet, qu'on a vues ensemble, dans le livre, vous vous souvenez ?"

"Oui"

"bha c'est aussi des formes, sauf que c'est des formes qu'on ne peut pas nommer... et aussi avec les a minuscules, on a vu qu'on pouvait créer des formes différentes"

"oui"

"et pourtant vous pouvez pas les nommer mais ça reste des formes"

"Oui mais ça, ça peut pas être une forme, ça a des traits tout cassés"  
Areski

(On a été interrompu à cause d'une petite querelle, nous reprenons donc après plusieurs minutes)

"Alors qui considère ça comme une forme, levez la main".... Ok

"Moi je préfère celle-là et celle-là" Eliza

"Est-ce que tu considères que celle-ci est plus une forme que celle-ci ?"

"bha oui largement" Issam

"Bha je sais pas pourquoi" Eliza

"Bha moi je pense que elle, c'est une forme, parce qu'elle ressemble à une patate" Angèle

"Non c'est un rond déformé" Issam





"Donc ce rond déformé c'est une forme"

"Nonnnnn"

"Siiiiii" Areski

"Eddy donne nous la réponse, c'est une forme ou pas" Areski

"Moi je pose simplement la question Areski. Issam, pourquoi penses-tu que ce n'est pas une forme ?"

"Parce que c'est moche"

"Quoi ????? juste parce que c'est moche !! " Areski"

"Aussi parce qu'elle est déformée" Angèle

"Parce qu'elle n'a pas d'angle droit"

"Ok donc ce n'est pas une forme, parce qu'elle est moche, parce qu'elle n'a pas d'angle droit, ou parce qu'elle est déformée ?"

"Déjà c'est même pas moche" Philippe

"Bon en fait il s'agit d'une forme comme une autre, et celle-là aussi, et celle-là aussi"

"Voilàààààà j'en étais sûr, je le savais et pas vous" Areski

"Et toutes ces formes : losange, rectangle triangle, vous les connaissez parce que vous les avez vues en"

"Géométrie !! " Areski

"Voilà en cours de mathématique. Et quand je fais des formes comme ça, bah ! c'est une autre forme. C'est comme par exemple quand vous dessinez la lune, vous la dessinez comme ça, de façon géométrique, mais en réalité vous pouvez la faire comme ça ou comme ça, c'est aussi une lune mais de forme différente"

"Mais c'est un croissant déformé ça" Issam

"Oui mais c'est une forme, pourquoi je n'aurais pas le droit de créer d'autres formes ?"

"Ah ok alors tout peut-être une forme en fait" Philippe

(Nous sommes encore arrêtés

"Alors maintenant les enfants, avant d'aller dans l'école pour trouver des formes, on va prendre dix minutes. Vous allez par repérer des formes dans l'atelier, vous les dessinez simplement, juste pour qu'on puisse s'exercer un peu avant d'être dans l'école. Donc rapidement autour de vous, que pouvons-nous dessiner par exemple?"

"une chaise !" Areski

"la prise ! jpeux dessiner la prise !!!???" Issam

"Alors la prise, comme la dessiner simplement ? là c'est une vue de face. Et si je dessine ça par exemple, je l'ai pris ou dans l'atelier ?"

"ah c'est un serpent !" Areski

"Peut-être mais au départ c'est simplement le pied du bureau là-bas. Et par exemple si je veux associer des formes, c'est simple, donc si je reprends l'élément rectangulaire de Romane, bha c'est aussi une forme. Et si j'associe ces deux formes, qu'est-ce qu'on voit ?"

"Une hache !" Philippe/Angèle/Eliza

"Oui une hache et un P, les deux fonctionnent"



"Donc si j'associe ces deux formes, que voyez-vous ?"

"Une pelle !" Romane

" Ou la lettre L.....Donc en associant les formes qu'on trouve autour de nous, on peut créer d'autres formes"

"Mais ça ressemble pas à un L" Areski

"Bha un peu non ?"

"Non il faut le mettre plus à gauche" Areski

"On dirait un tag" Angèle

"On a quoi d'autres"

"Le carrelage" Philippe

"La lumière !" Angèle

"Ok alors ça je me dessine avec un carré et"

"et des petits ronds !" Angèle

"Voilà bien vue !"

[...]

"Donc maintenant que vous avez compris, prenez le temps de le faire juste dans cette salle pour le moment, afin qu'on discute ensemble des formes que vous voyez et comment vous les dessinez"

À travers cette séance, nous abordons des questions de représentation 3D et 2D, via des petits exercices rapides. Comment représenter un objet en 2D ? Comment le représenter seulement au trait ? Comment développer un signe ? Un signe exploitable par la suite ? Toutes ces questions laissent entrevoir la suite de l'atelier, montrant que le dessin est un outil et non une finalité pour nous. Pour la suite, l'école devient notre terrain de recherches.

Nous prenons le temps de nous balader dans l'école à la recherche d'objets ou de formes intéressantes. Je n'interviens à aucun moment, seuls les élèves choisissent. L'unique contrainte est l'utilisation de feutres fins, et d'une feuille A5 (un dessin par feuille). À chaque objet, nous questionnons ensemble sa représentation. Une fois que l'élève a une idée précise de son dessin, je le laisse dessiner et continue la chasse aux formes avec le reste du groupe. Ils ont dessiné une centaine de formes, constituant une bibliothèque variée, riche. Nous réduisons ensemble cette bibliothèque à une trentaine de formes que nous manipulerons pour la prochaine séance.

Extrait de la fin de séance:

"Alors qu'avons-vous fait aujourd'hui ? "

"C'était trop bien !" Romane

"Ouais mais est-ce que vous pouvez décrire ?"

"Ahhhh on est parti dans l'école, on a pris des formes, on les a dessiné, et après on les a rassemblées" Issam

"Alors c'est quoi des formes ?"

"C'esssssssssssssst une bibliothèque de forme" Eliza

"Ça devient une bibliothèque de formes une fois rassemblées, et qu'est-ce qui est intéressant avec une bibliothèque de formes ?"

"Bhaaa après quand on rassemble les formes, ça peut devenir des lettres ou d'autres trucs" Philippe

"Et y'a plein de formes différentes" Areski

"ouais donc on a plein de formes" Issam

"et on peut faire quelque chose" Pilippe

"Ok donc maintenant vous comprenez qu'une forme ce n'est pas juste un carré ou un triangle, c'est un dessin fermé"

"et c'est un objet aussi, un vrai qu'on redessine" Philippe

"et qu'est-ce qu'on va faire la semaine prochaine ? La semaine prochaine on va continuer, là on a la bibliothèque de formes, on va poursuivre cette idée"

"et on va faire un mur géant de bibliothèque de forme" Aresk

"exactement, on les met toutes au mur et on sélectionne ensemble"

"Ahh tu vois je prévois l'avenir!" Areski

"Et d'où viennent les formes?"

"de partout" Areski

"elle vienne du monde" Issam

"du monde ?" Issam

"des ancêtres là, des préhistorique" Issam

"oui c'est eux qui ont créé les vrais formes" Issam

"oui j'ai très bien compris ce que tu veux dire, mais je parle de celle qu'on a créé dans l'atelier"

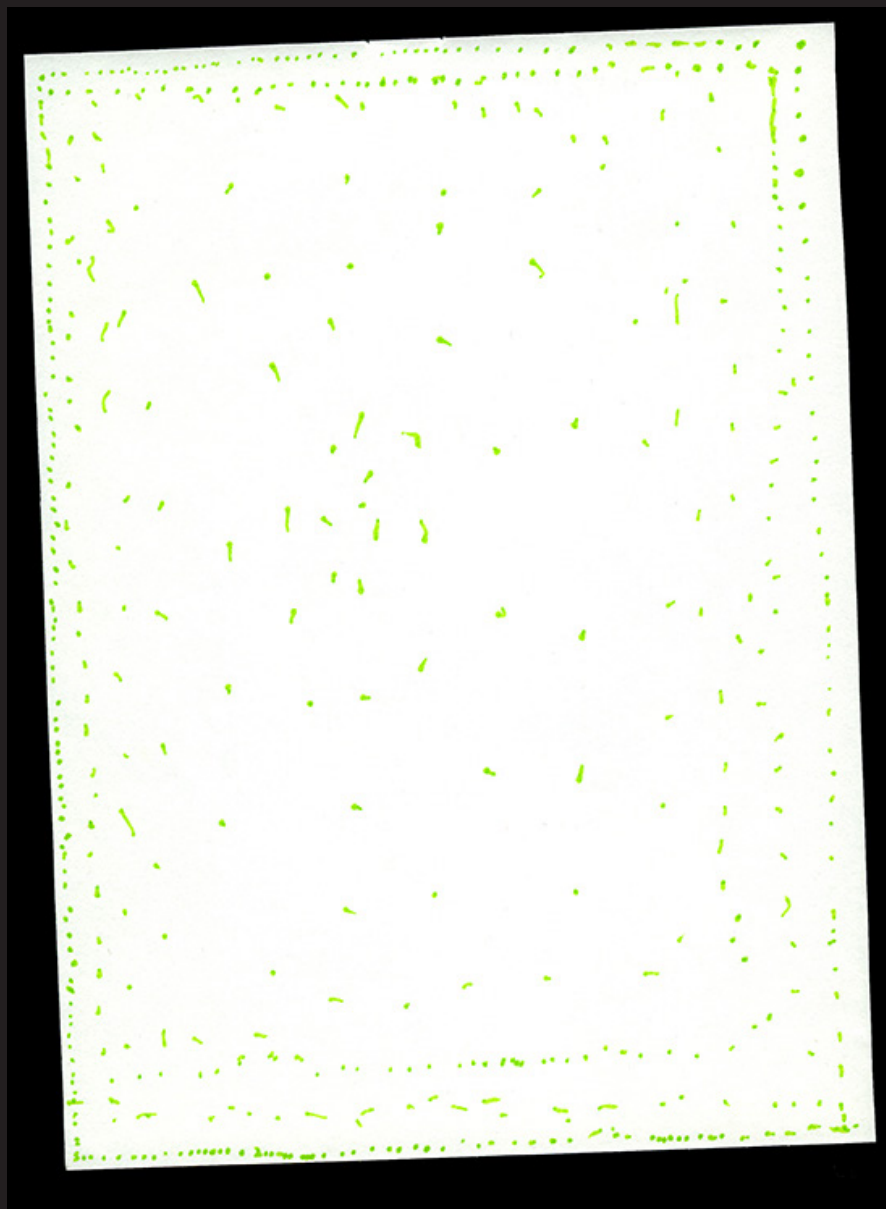
"on regarde de partout, puis ça nous donne des idées" Philippe

"donc d'où vient cette bibliothèque"

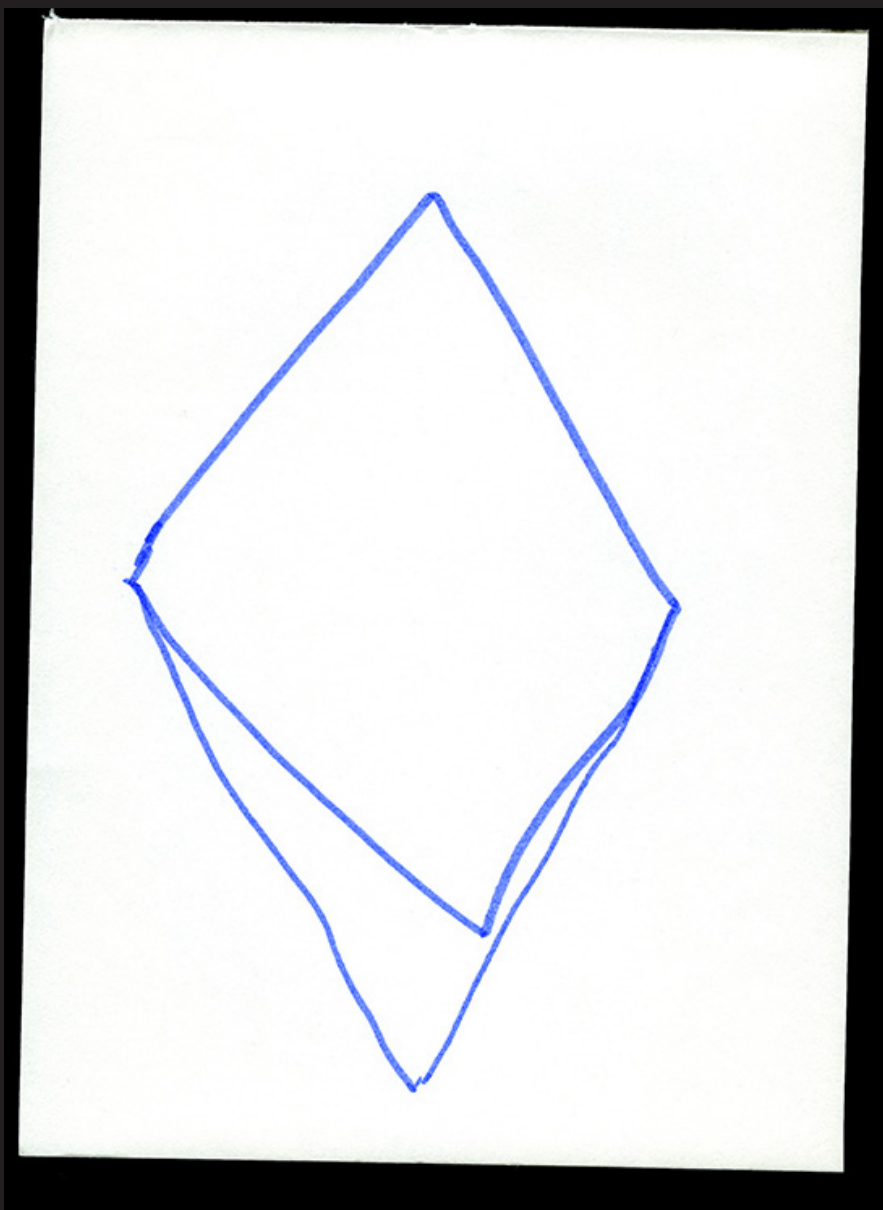
"bha c'est la bibliothèque de forme....de l'école, et si on fait ça dans la rue bha ça veut dire qu'on fait la biblio de forme de la rue"

ESCALIER DE SECOURS





Ensemble de petits points présents sur certains murs du couloir

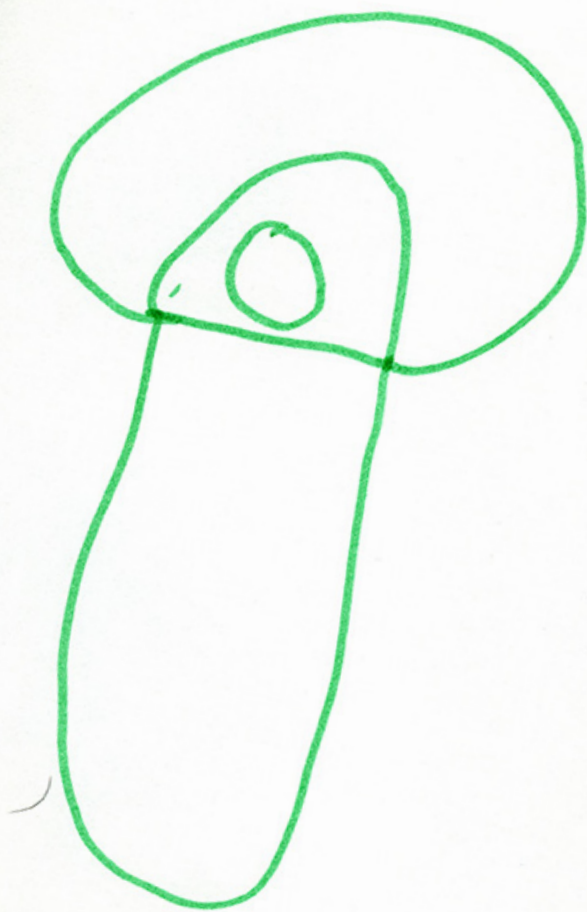






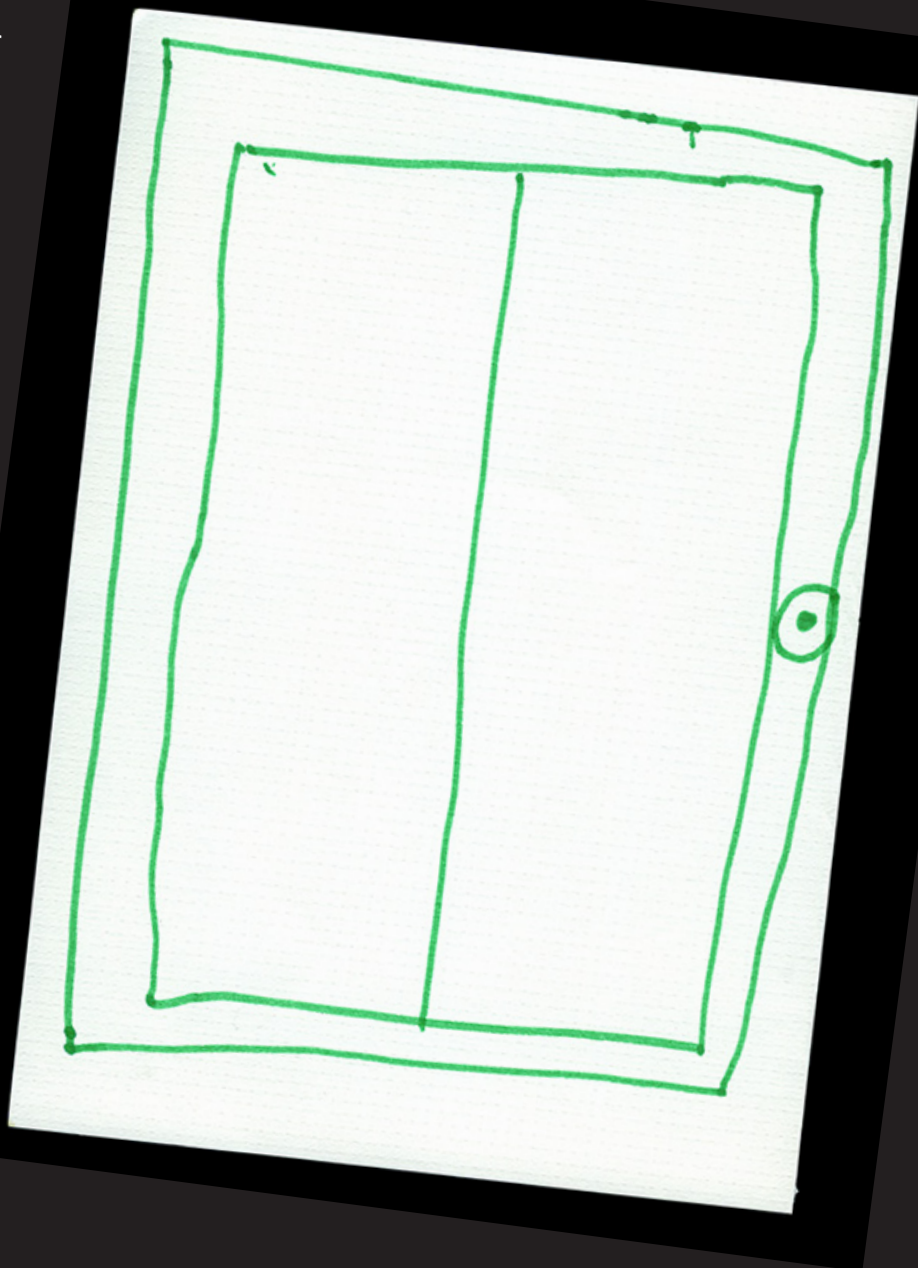
Sortie d'aération située au plafond



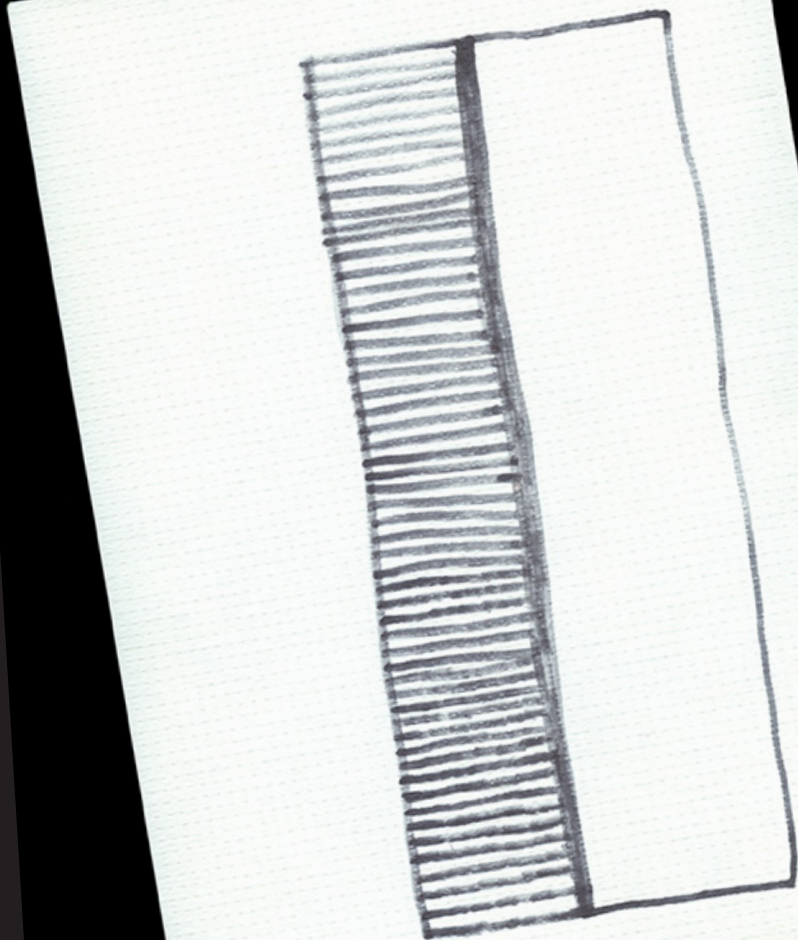


Poubelle située dans la cours de l'école PEF

Aliya



Ascenseur situé au 1<sup>er</sup> étage



Barrière grise située dans la cours de l'école

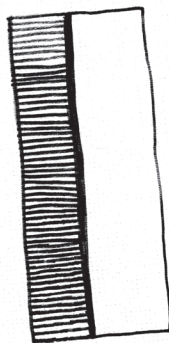
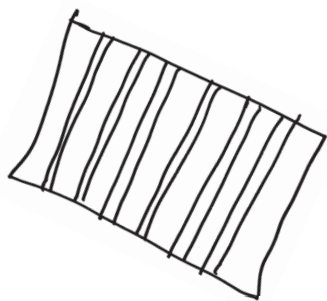
L'atelier précédent nous a permis de créer une bibliothèque de formes, issues de l'espace de l'école, réduite à une trentaine de formes contre une centaine au départ.

L'étape suivante consiste à inciter les élèves à s'approprier davantage ce nouvel outil. Ils en sont les créateurs, connaissent l'origine de chaque forme, ils utilisent donc un outil qu'ils ont créé. Je souhaite les inciter à jouer avec ces formes. Je viens à l'atelier avec l'ensemble des formes, imprimées en cinq exemplaires, sur du papier calque. Le papier calque va simplement apporter la transparence, et les amener à jouer de façon ludique avec la superposition pour donner de nouvelles formes, d'autres lettres, d'autres dessins...

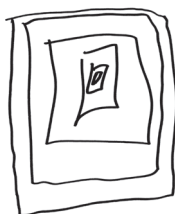
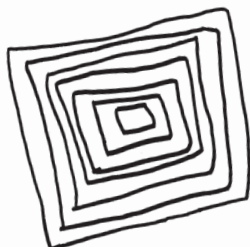
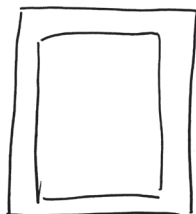
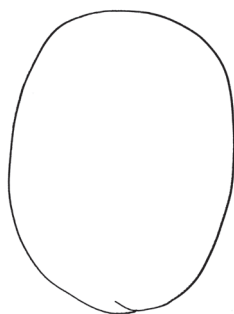
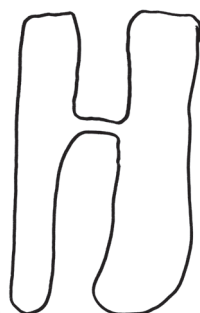
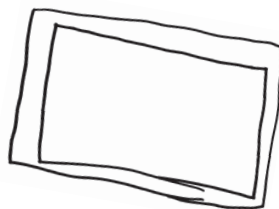
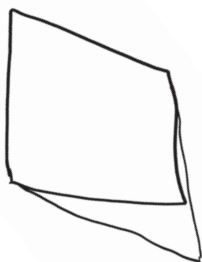
Par groupes de deux ou plus, je leur demande de créer de lettres, qu'ils imaginent de plus en plus grandes. Très rapidement, ils me demandent s'ils peuvent faire autre chose que des lettres... "bien sûr !"... Les voilà lancés dans la création de personnages, de lettres, de petites narrations. Certains me demandent des feuilles plus grandes pour découper des formes encore plus grandes... je sens qu'ils s'approprient réellement l'atelier, qu'ils manifestent de vraies désirs, que je n'ai pas du tout prévus, ce qui est très positif. Durant cet atelier, ils sont en pleine transition du "dessin" vers "l'espace". Il est intéressant d'observer comment ils utilisent ces formes et ces dessins, simplement comme des outils.

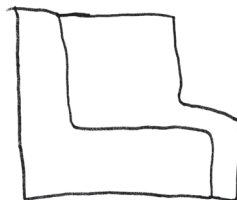
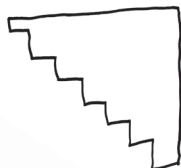
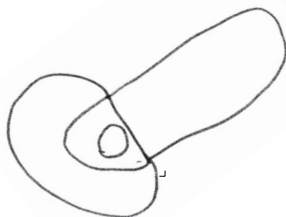
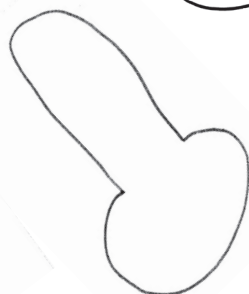
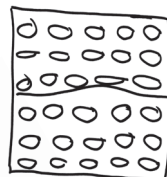
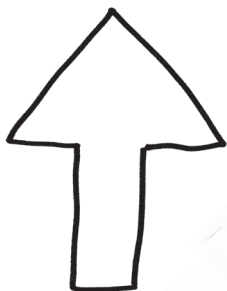
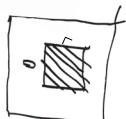
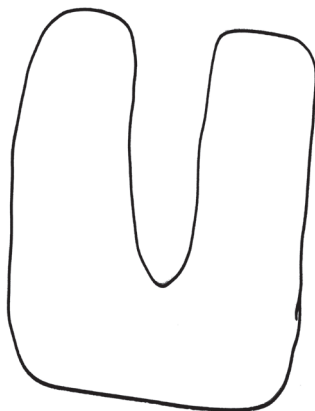
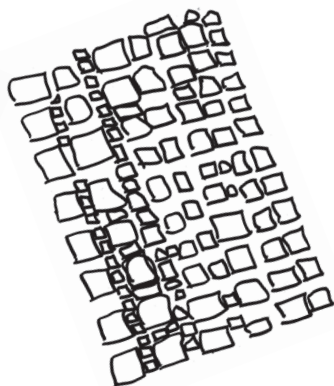
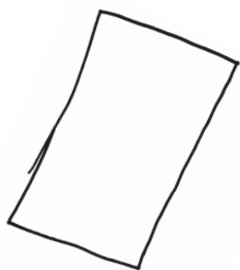
- Alors les enfants, avant de rejoindre la cantine, il nous reste cinq minutes, "Pouvez-vous me dire ce que nous avons fait aujourd'hui ?  
 "On a commencé par le calque euhhh" Enzo  
 "Puis après on a commencé les maisons avec Nicolas" Ismael
- Oui mais avant d'arriver à là Ismael  
 "On a commencé à faire des dessins et formes avec les calques" Yacine
- Oui c'est vrai, on a fait communiquer entre elles, puis après Kilian ?  
 "Bhaaa déjà on a fait un personnage, on a fait des lettres"
- Et comment faisais-tu tes lettres ?  
 "Avec les formes qu'on a dessiné" Kilian  
 ...."après j'ai fait le personnage avec les papiers calques" Kilian
- Vous avez commencé à faire vivre votre personnage en plus grand ici  
 "Puis nous on a commencé la maison aussi" Ismael  
 "et j'ia fait un mot avec des lettres géantes" Kilian
- Et qu'est-ce qui est intéressant entre le moment où vous êtes sur la table et le moment où vous prenez l'espace de la salle  
 "Tout le monde s'est aidé" Enzo  
 "On pouvait faire des lettres plus grandes, et la table elle est trop petite" Yacine
- C'est vrai on a plus de possibilités en grand  
 "On est plus actif" Ismael  
 "on a découpé, scotché, recoupé, construit"
- Exactement, ce qu'on a fait avec le calque au départ, c'était pour vous faire comprendre qu'on peut faire communiquer les formes entre elles, jouer avec, puis quand vous passez à l'extérieur (de la table), c'est là que vous avez commencé à créer des choses, certains partent sur du volume, d'autres des personnages. Et donc, lorsque vous faites des choses en grand, le calque vient comme un détail pour sublimer votre installation. Certains ont fait le personnage avec Guillaume, Charline et Kilian ont fait un personnage juste ici  
 "toi aussi tu nous as aidés aussi"
- ...c'est vrai, je vous ai aidés, ensuite on a le volume, Issam qui imagine un (personnage) thug life sur le mur, donc vous voyez, une fois que vous avez vos formes et que vous êtes plus libre, vous créer ce que vous voulez, Issam va en hauteur, certains préfèrent être à plat sur le sol, d'autres préfèrent le volume. Donc aujourd'hui vous avez créé à l'échelle de la salle, et après on va créer à l'échelle de l'école, à s'installer dans les couloirs  
 "ah coool" Ismael  
 "et on va utiliser la peinture ?" Enzo
- Oui, tu te souviens de la sérigraphie à l'EnsAD ?  
 "oui"
- bah on va faire pareil, en pensant des cadres, avec les formes qu'on a faite, comme des pochoirs



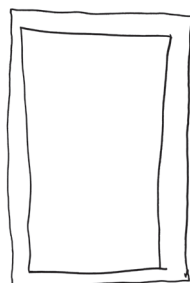


Bibliothèque de formes



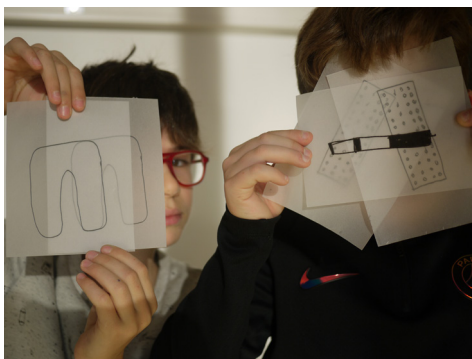
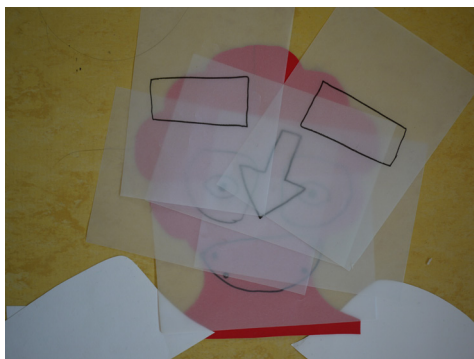
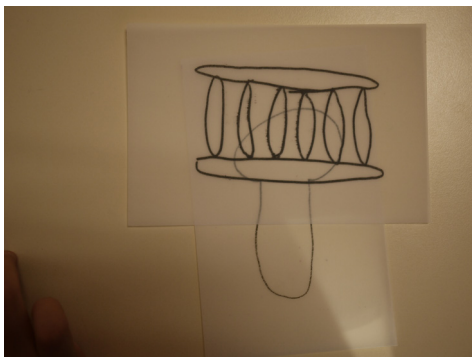
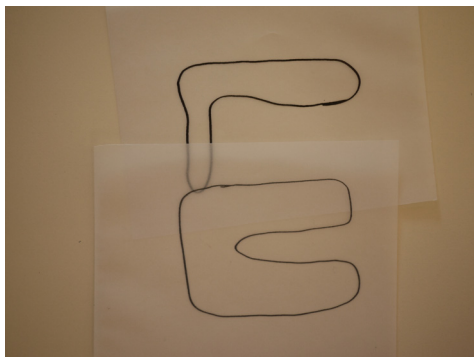
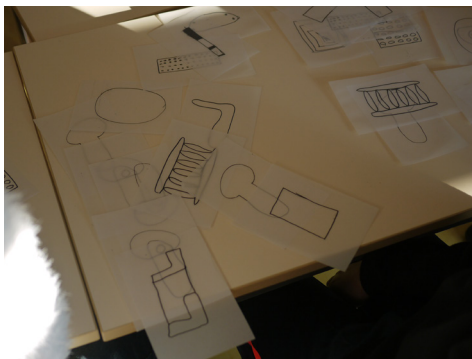
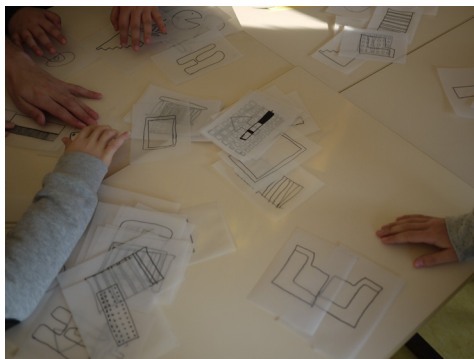


sélectionnée avec les élèves

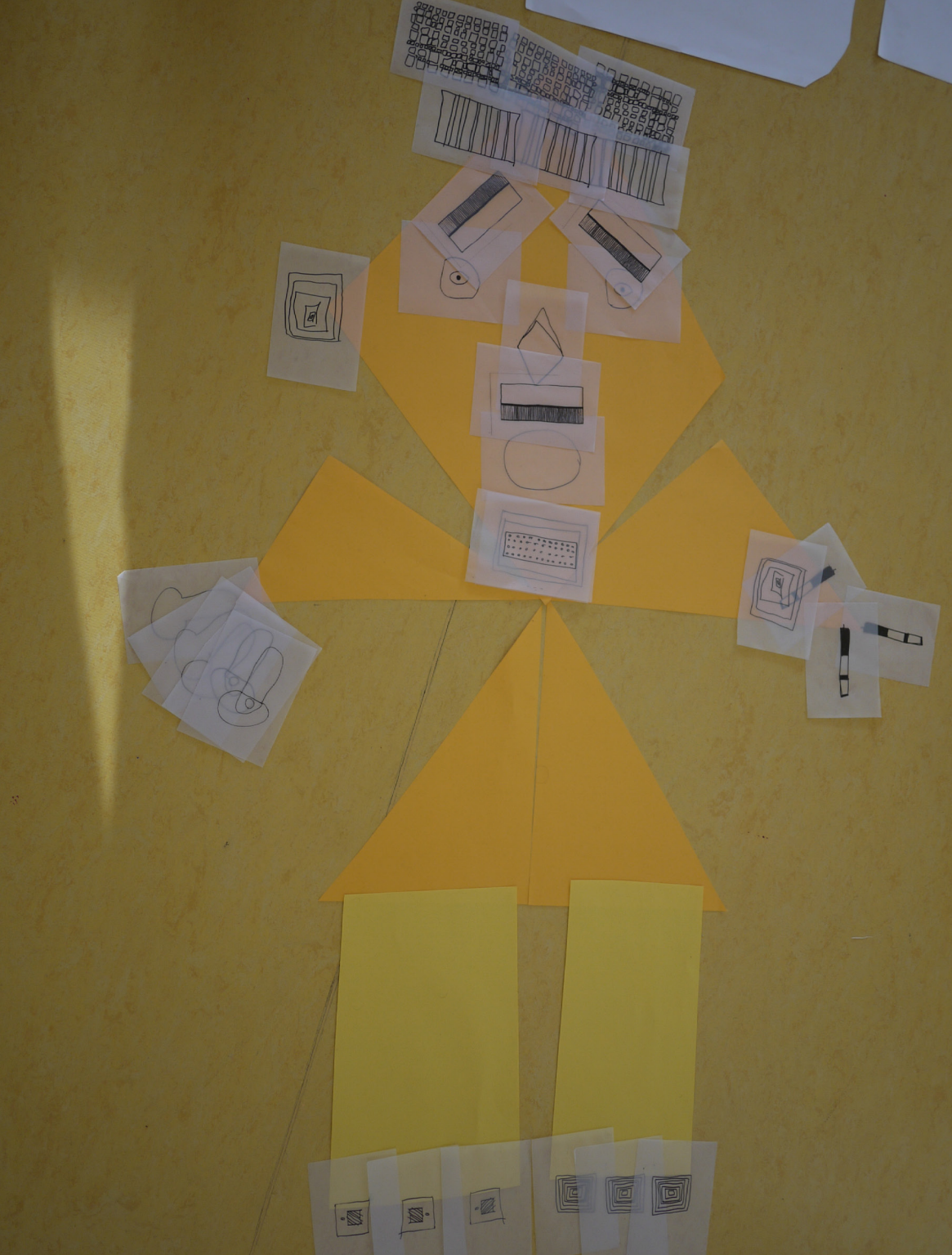


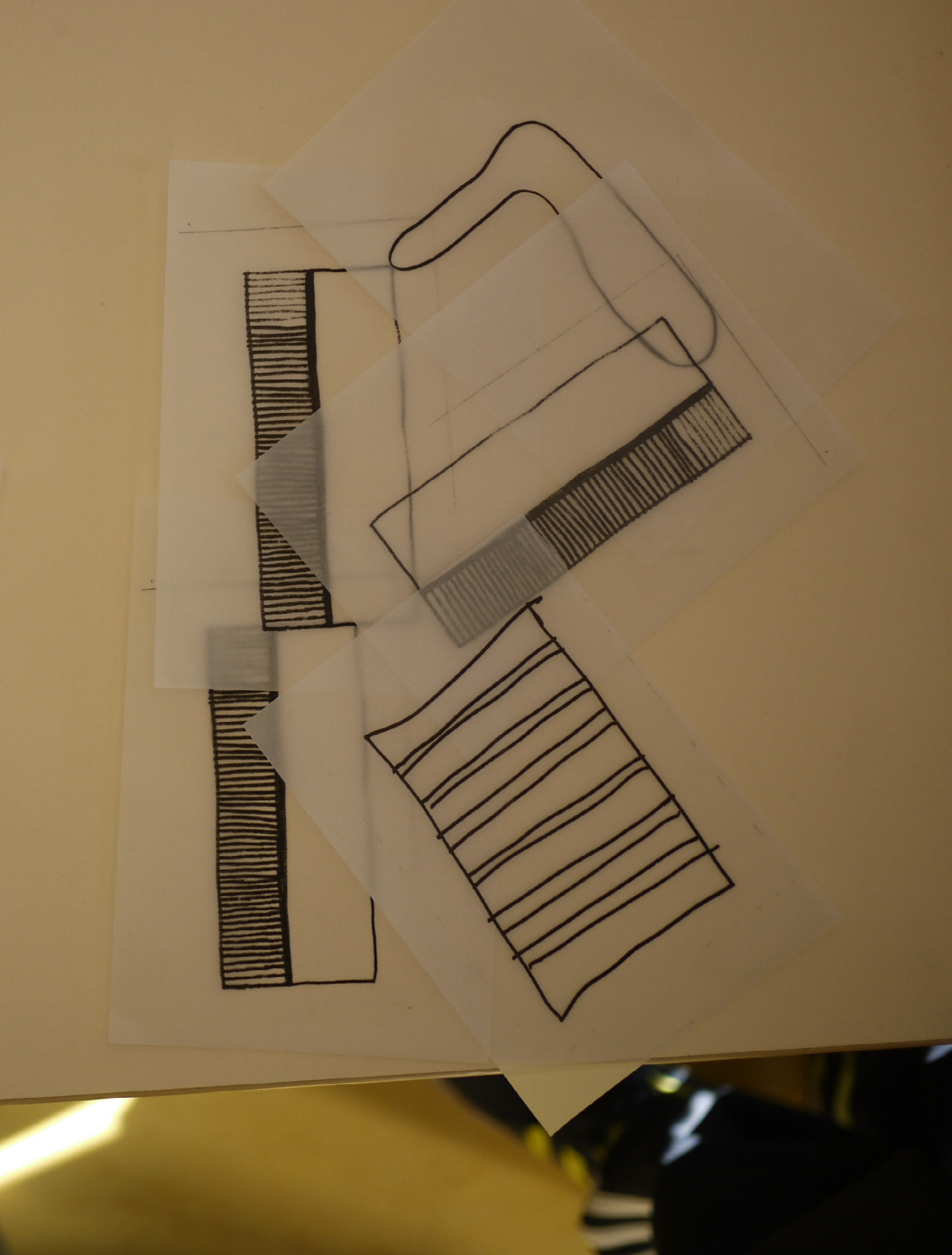












Depuis quelques séances, j'amène les élèves vers un processus de création; ils créent leurs outils, leurs formes, et se sentent plus légitimes dans leur libre utilisation. Penser ce projet sur plusieurs séances me permet de décomposer chaque notion, afin d'accompagner les élèves étape par étape. Il y a par exemple les notions d'échelle et de rapport à l'espace, et donc au corps. Séance après séance, le format évolue, s'agrandit, les dépasse, sans pour autant les bloquer. Nous avons commencé par le format A5 sur lequel ils ont dessiné leurs formes et pour la séance d'aujourd'hui, je prépare des pochoirs au format A1.

Pour ces pochoirs, les critères de sélection sont différents, je prends les formes qu'ils pratiquent le plus, et techniquement exploitables pour un format "stencil" (pochoirs). Le médium étant trop grand, et trop épais, je vais prendre le temps de les découper à la main afin de conserver les contre-formes pour l'atelier.

Par groupes de deux ou trois, je leur demande à chacun de choisir librement les lettres qu'ils souhaitent dessiner, l'idée étant d'en avoir suffisamment pour écrire les mots que nous choisirons plus tard. La salle est prête, la bâche est au sol, le matériel est prêt. Ils commencent dans un premier temps par esquisser leurs lettres, afin de savoir si elles se tiennent ou non, si elles sont reconnaissables ou non. Mais ce critère est totalement flexible, et n'est en rien une contrainte, nous verrons par la suite que certaines lettres sont parfois plus de l'ordre de la composition graphique que de la "typographie". Je préfère que les élèves prennent leur marque et choisissent eux-mêmes quelles directions ils souhaitent prendre.

Une fois leur dessin imaginé, une fois qu'ils visualisent bien les couleurs, les formes, et les jeux de superposition, ils peuvent passer à la réalisation. La construction d'une lettre au format A0 est une première pour eux, en plus de la question de l'échelle, ils sont confrontés aux questions de lisibilité, visibilité, d'esthétique (personnelle). Ce travail se faisant en groupe, cela leur demande un peu de temps pour se mettre d'accord, et choisir une piste commune. Je remarque d'ailleurs que le choix des couleurs fait souvent débat entre eux. Et je remarque également qu'à ce stade de la résidence, ils sont totalement indépendants ; le matériel, l'occupation de l'espace, le partage de la peinture, le rangement...etc Ils gèrent parfaitement l'atelier, qui leur appartient totalement.











Cette séance est filmée avec la caméra pendant 20 minutes.

Je vais travailler en alternance avec trois groupes de huit élèves chacun.

Nous commençons à réaliser de nombreuses lettres dans l'atelier, aux personnalités très variées. Leur présence au quotidien dans cette atelier est un vrai plaisir, leur motivation grandissante est palpable de jour en jour. Il est maintenant temps de réunir l'ensemble des lettres, des tests, des éléments et de prendre le temps de les observer. Nous avons les lettres, nous avons également les contre-formes, et les matrices de la typographie modulaire qui pourront nous aider à compléter certains mots si des lettres manquent. C'est aussi intéressant de voir des lettres vivre avec des formats et médiums complètement différents, invitant les élèves de s'approprier celui qui les amuse le plus.

Comment investir l'espace de l'ensemble de l'école ? Pour cela, nous avons besoin de passer par plusieurs étapes. Une fois sortis de la classe, les élèves sont naturellement plus énergiques, car ils n'en sortent jamais en dehors des horaires classiques. C'est inhabituel et excitant. Se balader comme ils le souhaitent dans leur école est d'autant plus amusant, les parties communes étant vides (couloir, cours...). C'est aussi pour cela que je dois prévoir en amont un moment pour leur expliquer les différentes étapes par lesquelles nous allons passer, afin d'éviter de les voir courir partout une fois dans les couloirs, s'éparpiller. Le bruit peut aussi vite déranger les enseignants en plein cours, ce que je veux éviter. Nous prenons donc un moment pour anticiper cette intervention :

- De quoi allons-nous parler ensemble ?
- Quel mot allons-nous choisir ensemble ?
- Où allons-nous intervenir ensemble ?
- Comment allons-nous intervenir ?
- Quel lien entre les mots choisis et leur espace ?

Apraravant, ils travaillaient par deux ou trois, cette fois-ci, ils travaillent par groupe de huit et doivent se mettre d'accord et choisir une direction. Finalement les envies et décisions se manifestent assez vite.

Le premier groupe décide d'aborder le thème de l'école, Merwane propose "venez on écrit *prison*, parce que qu'on peut jamais sortir d'ici". Très rapidement le groupe s'y oppose car ils ne comprennent pas du tout le rapport entre la prison et l'école. C'est un moment qui me permet de parler du rapport entre un mot et son espace, ce qui est le cœur de notre projet. Après quelques discussions sur le choix des mots, ils finissent par choisir : *groupe* et *amitié*. Ils vont écrire le mot *groupe* dans le hall d'entrée et le mot *amitié* sur le mur du bureau de Christophe Pécoul, le directeur. Il est très intéressant d'observer le groupe échanger sur le choix des mots, entendre ce qu'ils assument ou non, écrire un mot devant tout le monde dans l'école n'est pas chose simple pour eux.

Le second groupe prend une direction différente, ils ont choisi d'écrire ensemble: *libre* et *uni*. Le mot *libre* a été suggéré par Philippe, qui fait partie des élèves les plus actifs de l'atelier, timide au départ, voir introverti, il a su prendre beaucoup de confiance en lui au cours de l'année. Ensemble, ils ont choisi d'écrire ce mot sur le mur d'entrée et le sol. Pour le mot *uni*, l'idée vient d'Angèle. Habituellement elle ne participe que très peu aux ateliers, mais ses interventions sont souvent justes, ce qui me montre qu'elle est très attentive. Elle propose subitement d'écrire *uni*, précisant qu'on est tous dans la même école, et comme toutes les classes sont alignées étage après étage, on peut écrire uni "dans le grand trou" avec une lettre à chaque étage. Son idée est très pertinente, le mot s'adapte à l'espace lui donnant une lecture différente, et sincère. Alors le groupe, emballé par cette proposition, s'active, chacun descend et choisit un étage. Pendant ce temps, j'observe depuis le dernier étage, avant d'aller les aider à fixer les lettres.

Le dernier groupe suggère d'investir l'extérieur, dans la cour de l'école, et Alliah veut absolument utiliser les modules qu'ils ont peints. Après discussion, ils décident de vouloir écrire: *jouer/jouets* et *grimper*. Une fois dans la cour, le groupe se divise, Alliah est seule avec les modules tandis que le reste du groupe choisit les poteaux qu'ils vont utiliser pour fixer les lettres. La question de la lisibilité les perturbe pas mal. Après plusieurs tentatives, ils trouvent un point de vue offrant une lecture du mot dans son entièreté. Ce groupe m'explique le choix du mot *grimper* par le fait qu'il leur est interdit de grimper durant la récréation. Et bien non, Ambre m'explique qu'ils n'ont pas le droit de grimper pour éviter de mettre accidentellement un coup de pied à un autre enfant en essayant de grimper. Maintenant, la situation me paraît bien marrante et je les autorise à grimper sur les poteaux, sous mon œil attentif pour leur sécurité, sur lesquels il est écrit *grimper*, c'est une occasion trop belle.

Cette séance a été intéressante sur un point particulier portant sur l'hétéroclisme des thèmes abordés.













Pourquoi ne pas poursuivre le travail sur les formes ? Nous appuyer dessus afin d'aller vers le volume. Finalement c'est notre outil, et je trouve qu'il est intéressant de l'épuiser à travers des envies et médiums totalement différents. Pour cela, je me replonge dans l'ensemble des formes réalisées par les élèves, que j'ai scannées. Je veux que ces dessins existent en volume, pour qu'ils soient surpris de voir leurs dessins vivre "réellement". J'ai alors pensé à la découpe jet-d'eau que nous avons à l'EnsAD qui me permet de découper des formes dans divers matériaux. . de plus, cette machine offre un avantage, une surface de découpe très grande. J'ai acheté huit panneaux de polystyrène extrudé de 4 centimètres de largeur, de 1,50m par 1m.

De retour à l'atelier, j'ai préparé un paquet cadeau énorme contenant les huit panneaux emballés. Grosse surprise, les élèves s'empressent de le déballer et découvrent toutes leurs formes en volume. Leur enthousiasme dépasse mes attentes. Je décide alors de changer les règles, je n'impose ni direction ni consignes. Je leur demande simplement « Que voulez-vous faire ? ». Ils discutent entre eux, tentent de choisir la suite de l'atelier pour toute la classe, une phase qui leur prend du temps. Mais in fine, ils s'accordent sur leur première envie : un projet personnel. Ce choix vient probablement du souhait de vouloir passer du travail en groupe, exécutée toute l'année, à un travail plus personnel. Ils veulent utiliser la peinture et les feutres, et surtout... écrire leur nom, une occasion rare (cf. atelier dessin de lettre au pinceau "qu'est qu'une lettre?").

Éliza, souvent très active durant les ateliers propose une autre idée, elle a beaucoup aimé la visite de l'EnsAD, particulièrement marquée par l'animation et souhaite en faire. Je n'en ai quasiment jamais fait, mais je vais organiser une prochaine séance spéciale animation. D'autant que l'atelier est riche de matières. Voir ses éléments dans un film d'animation est excitant. L'idée plaît beaucoup au groupe.

C'est partie ! je propose à chacun de choisir un volume, d'y écrire son prénom en tenant compte de la forme du volume afin de s'amuser à déformer les lettres et s'approprier ce moment comme un projet personnel.











## PLURILINGUISME

L'échange étant assez vif et particulièrement intéressant, une majeure partie est filmée et enregistrée.

Au cours de l'année, j'ai remarqué la grande diversité parmi mes élèves, certains parlent souvent deux langues, une vraie richesse pour eux. Je souhaite qu'ensemble nous y consacrons un atelier. Le terme plurilinguisme est peut-être un peu excessif, peut-être trop formel mais il s'agit bien ici de plurilinguisme aux vues du nombre de nationalités et langues différentes réunies dans cette salle. La classe compte 23 élèves et une vingtaine de nationalités différentes, alors je pense qu'il serait judicieux d'impliquer les parents dans ce nouvel atelier. C'est le moment pour chacun d'engager un travail personnel, de partager avec leur camarade, raconter leur culture. Pour commencer je demande simplement:

- Quelles langues parlent-ils ?
- Quelles langues connaissent-ils vaguement ?
- Dans quelles langues s'expriment leurs parents ?

Cette richesse, je souhaite qu'ils la perçoivent réellement. En faisant cette liste, ils se rendent compte qu'un nombre très important de langues est parlé au sein de leur classe. Alors je demande à chacun, avec leurs parents, chez eux, d'écrire un texte dont le sujet pourrait être leur pays d'origine, leur famille ou un texte sur les langues en général. Ce texte devra être écrit avec leurs parents dans leur langue d'origine s'ils en ont une et traduit en français. Après leur avoir expliqué ce premier projet, je propose qu'on discute de notre rapport aux langues, savoir ce qu'ils pensent. Je leur pose six questions :

- Est-il intéressant ou non de parler plusieurs langues ?
- Peut-on vivre ensemble en parlant plusieurs langues différentes ?
- Combien de langues aimeriez-vous parler ?
- D'où viennent les langues ?
- Est-il intéressant de n'avoir qu'une seule langue parlée dans le monde

?

- Pourquoi certaines langues écrites ont-elles des formes de lettres différentes ?

Je leur demande à tous d'écrire les réponses sur une grande feuille, afin de garder trace de ce moment de réflexion et de débat, qui me semble important pour eux.



"Alliah peux-tu poser ta question s'il te plaît ?"

"Alors pourquoi l'anglais et le français s'écrivent pareil ?"

"N'importe quoi ça s'écrit différemment ?" Issam

"Bha attend, alors c'est vrai, pourquoi l'anglais et le français s'écrivent de la même manière ?"

"Pour mieux comprendre" Areski

"Je sais ! Je sais !" Ambre

"ok on t'écoute Ambre"

"C'est parce que quand on dit Hello, ça veut dire Hallo on allemand et Bonjour en français"

"Ok mais ce qu'Alliah veut savoir, c'est pourquoi on utilise les mêmes lettres ? les mêmes signes ? Parce que effectivement Hello s'écrit avec un H un E deux L et un O, c'est bien ça ta question Alliah ? "

"Oui"

"Hé bien c'est parce que les deux langues viennent de l'écriture latine, et cet héritage latin nous a donné des lettres, des signes, qui forment aussi les mêmes sons. C'est donc les mêmes lettres aussi pour le Polonais, l'Allemand etc.. On a une écriture latine. Tandis qu'en orient, ils ont une écriture orientale qui s'exprime avec des signes différents"

---

"Alors, quel projet pourrions-nous imaginer pour parler des langues ?"

"On peut écrire dans l'école, nos langues différentes" Ambre

"on écrit en français puis après on écrit dans notre langue" Alliah

" Eddy, toi t'es d'où en Algérie" Areski

" Bejaia"

"Par exemple, à l'entrée de l'école, quelque part, on peut écrire un message par exemple bonjour en italien, et dans la cour, on écrit 's'amuser" dans d'autres langues, on écrit des mots dans les endroits qui sont, qui sont, comment on dit, qui sont normalement comme d'habitude, on rentre dans l'école, on dit bonjour à Monsieur le Directeur alors on écrit bonjour" Ambre

"C'est intéressant cette idée d'écrire dans différentes langues dans l'école"

"Moi ma mère elle parle une autre langue, moi j' parle français"

Rayan

"Ok donc dans l'ordre, quelle langue parlez-vous ?"

"Moi je parle français et les parents parlent arabe" Kilian

"Je parle wolof, c'est sénégalais, et ma mère elle parle français, et comme son père il est ivoirien/malien, bha elle parle peu et français un peu" Néné

"et le wolof tu l'écris aussi"

"ouiii" Néné

"Moi je parle français, et ma famille elle parle arabe aussi " Issam

"Eddy on peut écrire des insultes ? " Néné

"Comment ça ? dans l'école ?"

"Oui des insultes en wolof" néné

"Je vous interdis pas, mais je vous l'ai déjà dit, il va falloir assumer, donc si tu écris une insulte dans les couloirs de l'école, tu assumeras les conséquences, les réactions des tes camarades, des enseignants, du directeur, des parents, des tes parents aussi, parce qu'on écrit pas sans mettre son nom"

"Ah bah non j'veux pas écrire d'insulte alors" Néné

"Ok on écoute Romane, quelle langue parles-tu ?"

"Moi je parle français" Romane

"Ok merci Romane, on passe à Charline"

"Moi je peux parler français et chinois"

"T'écris chinois aussi ?"

"Oui toute ma famille est chinoise"

"Gwadeloupéen...enfin Créole et français"

"Alors moi je parle arabe mais pas trop, je parle super bien français. Ma mère elle parle algérien" Ibrahim

"Algérien et arabe c'est pareil" Néné

"Non c'est différent, et ma mère elle parle kabyle pas arabe" Ibrahim

"Pour information en Algérie, il existe l'Algérien, qui n'est ni de l'arabe, ni du kabyle, et c'est par exemple très utilisé à Oran, les gens y parlent algérien et arabe principalement"



"Écrivez quelles vous parlez ou écrivez ? "

"Romane tu n'écris pas ?"

"Bha je sais pas quoi écrire"

"Bha que tu parles et écris français"

"Ok alors passons à la seconde question, est-il intéressant de parler plusieurs langues ?"

"Hé mais il s'est inspiré de moi !" Merwane

"Non c'est juste que lui aussi parle français et un peu arabe"

"Et dites-moi pourquoi, oui ou non c'est pas une réponse"

"Bha oui c'est important, par exemple si on va dans un autre pays et on doit faire nos courses, bha on doit parler la langue du pays"

Merwane

"Répète s'il te plaît parce que les groupes n'écoutaient pas !"

"Bha c'est un intéressant de parler plusieurs langues, parce que si par exemple, si on part en vacances dans plusieurs....dans d'autres pays, on pourra parler" Merwane

"Effectivement on peut communiquer avec les autres"

"Est-ce que d'après vous, on peut vivre ensemble en parlant plusieurs langues ?"

"Ouii" "ouiii" "non"

"Pourquoi non Kilian"

"Bha parce qu'on peut pas se comprendre avec plusieurs langues"

"Et par exemple à Saint-Ouen, les gens parlent plein de langues, est-ce que ça les empêche de se comprendre ?"

"On peut pas se comprendre mais c'est pas grave" Yacine

"Vous avez des amis qui parlent d'autres langues avec qui vous jouez ?"

"Oui avec Loellie et elle parle toujours chinois mais ça me dérange pas" Romane

"Hé Eddy il a repris mon idée" Enzo

"Non il pense juste la même chose que toi, je vous rappelle que toutes les idées et réponses que vous avez, on peut trouver des milliers de personnes qui ont le même point de vue, c'est pas une idée qui vous appartient. Ce qui est intéressant ce n'est pas d'être le premier à le dire, c'est de comprendre pourquoi on le dit"

"Eddy j'ai encore envie de recommencer ma feuille, c'est trop moche là"

"Néné c'est la 3e fois ou 4e, je t'ai dis que ce qui est intéressant c'est ce que tu penses, ce que tu écris, pas la forme que ça prend, c'est pas grave. Si tu recommences toutes les dix minutes, tu vas perdre le groupe"

"Ok ok je garde cette feuille mais c'est quoi la deuxième question déjà"

"Est-il intéressant de parler plusieurs langues"

"Oui parce qu'on peut voyager"

"Hey Eddy moi j'ai écrit Oui parce qu'on peut apprendre une

nouvelle langue des autres"

"Oui c'est vrai Yacine c'est sûrement le meilleur moyen d'apprendre une langue en plus"

"Hé mais il a plagia sur Romane" Issam

"Il a plagié ou c'est du plagia "

"Oui il a plagié sur Romane" Issam

"Ok mais j'ai déjà dit qu'on se plagie pas entre nous, on s'inspire simplement, et quand vous créez quelques choses, ce n'est pas unique, et ce n'est pas un souci d'ailleurs"

"Mais plagier c'est s'inspirer" Issam

"Non plagier c'est copier. Ok les enfants, c'est quoi la différence entre plagier et s'inspirer ?"

"Quand tu copies pas, tu t'inspires" Yacine

"Plagier c'est faire exactement la même chose" Merwane

---

"Êtes-vous prêt pour la 4e question"

"oui !!"

"Alors combien de langues aimeriez-vous parler ?"

"Toutes !" "toutes"

"Hé moi je veux parler toutes les langues du monde parce que ça peut rapporter beaucoup d'argent, y'a un budget pour ça"

"Y'a un budget pour ça ?!"

"non non un métier je veux dire"

"lequel"

"Bha mon père il m'a dit ça, si tu parles beaucoup de langues, ça peut rapporter de l'argent"

"Hmm moi aussi j'aimerais parler toutes les langues, pour voyager"

"Moi je veux parler toutes les langues, comme ça quand on va dans un autre pays bha tu peux comprendre" Néné

"Moi j'ai mis que je veux parler toutes les langues comme ça je peux voyager sans être perturbé" Merwane

---

"Alors d'après vous, d'où viennent les langues ?"

"De Dieu" Enzo

"Les langues viennent de notre arrière-grand-mère" Kilian

"De Dieu !" Néné

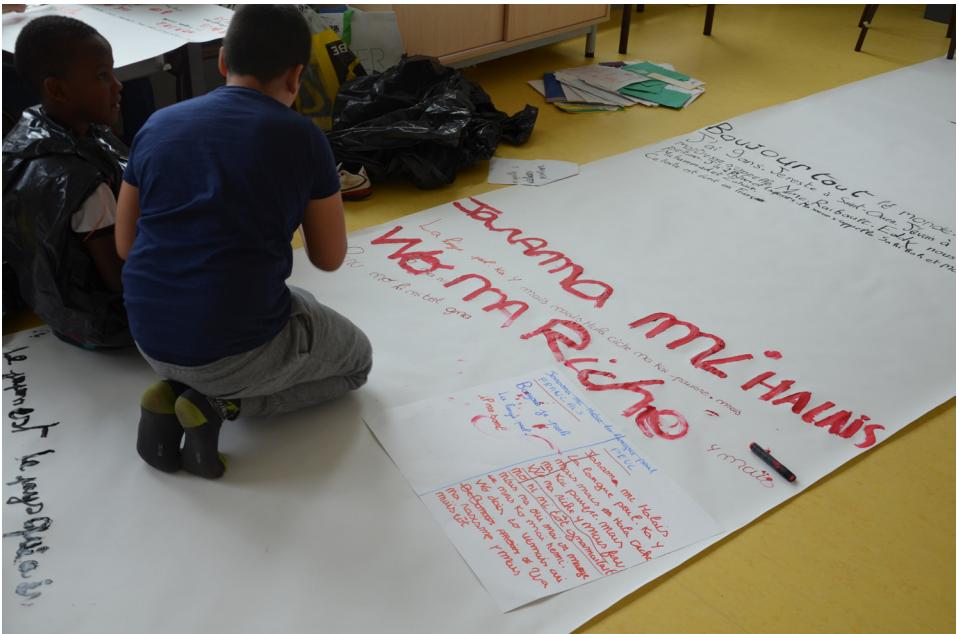
"N'importe quoi ça vient des ancêtres" Kilian

"Et qui a créé tes ancêtres, c'est Dieu non ?"

"Alors je rappelle une règle importante, on ne se juge pas, et puis vous ne pouvez pas vous juger puisqu'il n'existe pas de bonne réponse, c'est simplement des points de vue, alors Néné c'est ton point de vue mais ça ne sert à rien de l'imposer aux autres. Par exemple, Philippe, dans un autre groupe a dit que les langues venaient des pays, c'est encore un point de vue différent" "Donc d'où viennent les langues"

"Dieu" Charline, Romane et Issam

"Des ancêtres" Kilian



La chine (中国)

La capitale de la chine est Pékin. Il y a beaucoup de ville chinoises, il y a : (Qingtian, Wenzhou, Pékin, Hong-Kong, ...). Les langues locales sont : (mots Qingtian, mots Wenzhou, canéonais...). La grande Muraille a 20 000 Kilomètres de longueur. La grande Muraille est à Pékin.

中国 (La chine)

国的首都都是北京。中国有很多城市, 有: 青田, 温州, 上海...

语言有: 青田话, 温州话, 广东话...

的长城有 20 000 公里, 长城在北京

日本

ORE  
TA  
CHI  
WA  
NIN  
JA  
DE  
SU

俺たち  
は  
忍者  
です



# JOURNÉE PORTES OUVERTES À L'ENSAD — PARIS

Nous avons visités l'EnsAD peu avant l'ouverture des journées portes ouvertes, sans aucun visiteur, ni public, seuls avec les étudiants. Cette petite visite privée pour les élèves a été un moment important, une première. Ils ont eu l'occasion de découvrir les différents secteurs de l'école, la diversité des métiers auxquels l'école prépare, et l'opportunité d'imprimer une affiche en sérigraphie. Ils ont été particulièrement captivés par le secteur "Animation", et me l'ont témoigné à plusieurs reprises. J'ai donc, vers la fin de l'année, préparé un atelier spécialement orienté sur l'animation et le film en « stop-motion ».







# EXPOSITION À LA GALERIE MARITON À SAINT-OUEN

Au début de la résidence, j'ai cherché un moyen de faire sortir les élèves de l'école afin de leur faire découvrir des structures culturelles dans leur ville. J'ai contacté le service d'archives de la ville, qui nous avait fait une présentation en début de résidence des différentes actions qui ont été menées sur le territoire. Nous avons donc mené un projet ensemble, afin d'inviter les élèves à intervenir lors d'une exposition aux beaux arts municipaux. Ce projet a également été l'occasion de travailler sur la typographie stencil, de leur parler du fonctionnement de la "découpe laser" que j'ai utilisée à l'EnsAD pour certaines séances.







# EXPOSITION AIMS À LA GALERIE DU CROUS DE PARIS







# BASCULEMENT ET

# BOÎTE À OUTILS





### • Constituer les groupes d'élèves

Cette résidence est l'occasion de partager son métier, d'enseigner aux élèves des notions, des références, des pratiques qu'ils n'ont pas abordées dans leur école primaire. La classe se compose d'élèves différents, par leur comportement, leur personnalité, leurs habitudes, et il est important de les comprendre pour mieux les accompagner. Ils sont également à un âge où ils se testent beaucoup entre eux, ils sont susceptibles, des caractéristiques donnant parfois lieu à des situations qui interrompent l'atelier pendant de longues minutes.

Afin de permettre à chaque élève de profiter au maximum de l'atelier, il est important de bien penser la constitution des différents groupes, et ce travail doit se faire avec l'enseignant(e). Cela prend un peu de temps, je pense qu'il faut deux ou trois séances pour cerner les différents groupes d'amis, les rapports qu'ils ont entre eux, les groupes à éviter etc... Comprendre ces élèves, c'est comprendre le fonctionnement de la classe, afin de créer des groupes se complétant au mieux. Des groupes qui sauront travailler ensemble, où chacun trouve sa place.

Un groupe bien formé est un groupe où le dialogue est présent en permanence, où aucun enfant ne se sent dépassé ou à l'écart : un groupe vivant et uni permettant de développer une énergie dans l'atelier. La constitution se pense donc dans un premier temps en fonction des personnalités de chaque élève et en fonction des groupes d'amis déjà présents. Il me semble plus pertinent d'éviter ou limiter les groupes d'amis qui passent leur temps à se juger entre eux. Par cette attitude ils finissent souvent par empêcher certains de s'épanouir, craignant le regard et les moqueries. Les séparer est une bonne chose pour eux, les inciter à être ce qu'ils sont en tant que personne et ils se retrouveront tout naturellement durant la récréation et la cantine.

La question du nombre d'élèves va également jouer sur vos interventions, il n'existe pas de chiffre parfait. Il est à réfléchir en fonction du type d'atelier que vous souhaitez mener. Un groupe plus réduit est intéressant pour certaines activités exigeant de la précision, du calme et de l'attention. En revanche, un groupe plus important, vous permet des activités de groupe, sans pouvoir se rendre disponible pour chacun des élèves, sinon en demandant une personne supplémentaire pour pallier ce problème. Dans mon cas, je préfère un groupe avec lequel je peux accorder du temps à l'ensemble et individuellement à chacun. Ainsi, cela me permet de savoir où en est le groupe, et quelles sont ses envies. En revanche cette démarche demande du temps. Ainsi pour comprendre le fonctionnement des élèves, vous avez besoin de deux ou trois séances à minima. Pour l'organisation de mes ateliers, l'idéal est une formation de huit à dix élèves, pouvant se diviser en 4 binômes si besoin.

Je pense qu'une intervention se réfléchit à deux niveaux, le groupe et l'élève seul. C'est parfois deux énergies différentes qu'il faut savoir gérer. Le groupe peut développer une énergie forte, avancer rapidement dans l'atelier

et tester plusieurs pistes... Mais dans le même temps, un ou deux élèves peut s'isoler, par des difficultés à suivre ou tout simplement par un sentiment de malaise dans la voie empruntée par le groupe. Dans ce cas, il faut prendre le temps de discuter, et les inviter à expérimenter une voie différente qui pourrait leur convenir et qui viendra enrichir celle du groupe.

Au cours de l'année, j'ai constaté le changement de comportement de plusieurs élèves, et c'est souvent le sujet de conversation abordé avec l'enseignante. Prenons en exemple Néné, qui au début du projet était vraiment très susceptible et marquait un léger désintéressement pour l'atelier. J'ai compris peu à peu que sa collaboration avec Angèle était improductive, cette dernière la jugeant, et de facto la freinait dans ses envies. Je l'ai déplacée dans un autre groupe, et son comportement a évolué au cours de l'année, elle s'est investie de plus en plus dans les activités. Ses résultats scolaires se sont également améliorés (constaté par l'enseignante). Je prends souvent du temps pour elle, car elle a besoin d'être rassurée en permanence, il faut l'encourager au début, pour la mettre en confiance et l'aider à démarrer. L'atelier n'est pas la seule réponse au changement de comportement et l'amélioration de ses notes. C'est un ensemble de paramètres, de personnes, et l'atelier y a apporté sa contribution peut-être un accélérateur au processus du changement de cette élève.

Je peux également parler de Yacine. Un élève très influençable, réfrénant constamment ses désirs pour suivre la décision d'autres camarades. En l'isolant je remarque, pendant l'atelier "Abordé le dessin abstrait", qu'il est particulièrement doué pour la forme (équilibre des couleurs, recherches formelles...) Je décide alors de le changer de groupe, et les résultats arrivent très vite : il est plus concentré, plus joueur aussi.

Pour finir, le nombre d'élèves, la formation des groupes, le temps accordé à chaque atelier sont les choix de l'intervenant. Il n'y a pas de bonne réponse, simplement un choix pensé pour le type d'atelier voulu. Et en ce sens, le programme AIMS présente une belle diversité d'ateliers. Lorsque nous (équipe d'intervenants) avons eu l'occasion de participer aux ateliers de chaque intervenant AIMS, le plus intéressant a été de constater les différentes façons de penser et organiser l'atelier, l'espace, les temps de travail, reflétant souvent le métier de l'intervenant et ses méthodes de travail au quotidien.

#### • Visualiser l'année d'intervention

Une année doit se penser sous forme de phases de réflexion ou d'intervention, laissant la place aux élèves pour définir en détails ses périodes, comprendre leurs souhaits et leurs choix, qui donneront une direction à l'atelier.

Cette résidence, je l'ai vécue comme une expérience unique, qui m'a amené à vivre avec une classe CM1/2 durant dix mois. Les élèves ont donné une direction à cette résidence, et au fil du temps, j'ai pris le temps de comprendre leurs envies pour penser et repenser l'année. À cet âge, ils manifestent directement leurs désirs ou leurs déceptions, parce qu'ils vivent le moment présent. Et il est compliqué pour eux de se projeter sur l'année, alors cette question revient souvent: "Eddy on fait quoi la semaine prochaine ?

Eddy on va faire quoi après ? Eddy en avril on aura ça ou pas ?". Ils ont constamment besoin de savoir où ils vont précisément, sinon ils sont perdus ou accordent moins de valeur à ce qu'ils font. Voilà pourquoi j'ai souvent pris le temps de rappeler que chaque atelier est lié aux autres, ou bien expliquer à quoi vont servir toutes ses formes etc... Il est donc important de toujours bien situer le projet, qu'ils comprennent que chaque expérimentation s'inscrit dans une réflexion pour le prochain atelier. Et j'ai plusieurs fois rappelé que l'objectif est d'investir l'espace de l'école avec leurs mots, leurs lettres, leurs formes.

Si je propose de visualiser l'année par phase, c'est simplement qu'il y a souvent des obstacles à la bonne réalisation d'un projet. Il existe les aléas de l'école, la fête de l'école, journée photo, grèves, sortie scolaire,...etc) occasionnant du retard pour les ateliers. Il peut également arriver que les élèves empruntent une direction que vous n'aviez pas envisagée. Pour ces raisons, le découpage de l'année permet une flexibilité, des temps d'écoute et l'adaptation aux changements

#### • Une semaine d'intervention

L'enseignant(e) avec qui vous travaillez est sans doute la personne la plus importante dans la résidence, car elle vous présente aux élèves, situe votre place dans l'école et suit vos ateliers. Une fois par semaine, nous prenons le temps de discuter, de parler des élèves, de leur comportement en classe ou en atelier et des projets menés. C'est aussi le moment de parler du planning car il faut l'organiser avec l'enseignant(e), afin qu'elle puisse également gérer son emploi du temps sans surprise. Certes il ne change pas chaque semaine, mais il faut prendre en compte le retard qu'elle accumule dans son programme ou bien les sorties scolaires ou d'autres imprévues... C'est toujours mieux d'être flexible et de pouvoir s'adapter à son planning afin de trouver un équilibre pour les élèves. Cette organisation a pour but d'éviter aux enfants d'avoir trop de changement et d'être perturbés. Pour ma résidence, les interventions ont toujours lieu en fin de semaine, généralement le jeudi et vendredi, et le mercredi en option, si besoin. Il faut aussi préciser qu'il s'agit d'une classe double niveau, ce qui ne facilite pas l'organisation de Pauline. Donc au final, les élèves savent que nos ateliers ont toujours lieu le jeudi et le vendredi, et parfois le mercredi en cas d'imprévu. Il est mieux pour eux d'avoir des repères temporels les plus réguliers possible.

Pour vous détailler mes interventions : je commence le jeudi matin, reste l'après-midi pour ranger, nettoyer, et préparer la salle pour le lendemain. Le vendredi, j'interviens toute la journée et chaque intervention dure 1h30 ou 2h par groupe. Ce qui fait au total entre 4,5 et 6h d'interventions par semaine. Le choix des jours dépend également de votre façon de travailler. Intervenir en fin de semaine me permet de réfléchir durant le week-end, programmer les prochains achats de matériel en début de semaine. De même, je peux planifier mes déplacements à l'EnsAD si j'ai besoin d'utiliser une machine. Et pour finir, c'est également plus facile de contacter Pauline si j'ai besoin de plus de temps, d'un autre créneau, ou de changer un groupe. On peut ainsi anticiper l'organisation de la fin de semaine.

### • L'espace de l'atelier

On dit souvent qu'un intérieur ressemble à son hôte, à sa personne, cela s'applique à un atelier. Il est toujours intéressant de visiter différents ateliers, donc différentes « vies » de l'espace, comment sont-ils pensés ?, appropriés ? quelles places y occupent les élèves ? L'idée s'impose à moi, l'aménagement de l'espace doit être réalisé en fonction des déplacements des enfants, du questionnement sur leurs besoins pour chaque atelier, sur leur manière de s'approprier l'espace ? Pour ma part, j'ai pensé l'espace comme un laboratoire de recherche, avec des zones plus ou moins définies afin de pouvoir mener des projets en grand ou petit format, un endroit calme, un endroit pour ranger, un endroit pour accrocher, un endroit pour la bibliothèque, etc... Je veux que les élèves soient libres de circuler, et qu'ils puissent identifier ces zones par eux-mêmes, et choisir l'endroit où ils souhaitent s'installer. Pour vous décrire l'atelier, il est constitué de deux pièces lumineuses donnant sur la cour de l'école. La salle principale est grande, très lumineuse, avec la majorité du matériel, le lavabo, et un nombre réduit de chaises et de tables. Cette salle communique avec la seconde, plus petite et plus calme, permettant d'isoler un groupe ayant besoin d'un espace spécifique, ou simplement pour consulter la bibliothèque. Cette seconde salle sert également de stockage pour les productions, les chaises empilées, car dès le début, j'ai préféré commencer avec une grande salle quasi vide, afin de l'investir avec les élèves et casser l'image de la salle de classe.

La grande salle comprend quatre espaces distinctes: un espace vide pour laisser sécher toutes les productions, un espace de rangement et de stockage du matériel, un pour le nettoyage, et enfin le centre de la pièce, le lieu d'expérimentation. Durant chaque atelier, les élèves savent où se trouve le matériel, où le nettoyer, le ranger, et accrocher leurs projets etc... C'est aussi une manière d'autonomiser les élèves de les amener à se saisir de l'atelier, pour en faire Leur espace.

Penser l'espace, c'est aussi proposer une façon de travailler, une façon de penser l'atelier, de penser le rapport à la créativité et à l'expérimentation. La notion de laboratoire me semble importante, elle suppose l'expérimentation, l'un des objectifs des ateliers, leur donner l'envie de tester, d'utiliser l'atelier sans le sanctifier. Au début des séances, les élèves auraient eu probablement peur de salir l'atelier, de tâcher le sol ou les murs. Pour remédier à cette contrainte, j'ai acheté un stock de scotch et de bâche plastique, protégé le sol, afin qu'ils se sentent libres de s'installer ou ils le souhaitent sans se préoccuper des taches. Il m'a semblé important de développer cette énergie pour favoriser leur épanouissement dans l'espace. Toutes productions ou tests seront accrochés au mur afin qu'ils puissent les voir quotidiennement et s'en inspirer pour la suite. Ou bien les décrocher et les modifier, j'ai envie de les plonger dans un atelier vivant où le plus important est d'observer, essayer ou se réapproprier, j'évite de sacraliser le moindre dessin ou la moindre production, pour ainsi leur donner l'envie d'essayer encore et encore.



### • La place de l'intervenant

Il n'y a pas de place prédéfinie pour l'intervenant. Il me semble que c'est sa direction de l'atelier, sa position dans l'école, ses rapports avec les enseignants et les élèves, et l'enseignement qui décideront de sa place. Cette résidence offre une forme de pédagogie alternative, enrichissant celle de l'enseignant(e), je la vis comme un complément. Durant les ateliers, le temps pris pour l'observation, l'accompagnement dans leurs créations, l'aide individuelle ou groupale fait de l'atelier un espace d'échanges et de paroles.

Très rapidement, je remarque que les élèves les plus énergiques et investis dans l'atelier, n'ont pas forcément le même comportement en classe. Alors, on peut se poser les questions suivantes : l'intérêt de l'atelier ne s'étend-il pas à la salle de classe, par l'apport d'une nouvelle forme d'apprentissage ? L'atelier ne permet-il pas à l'élève de prendre un peu de distance avec la salle de classe, pour mieux y retourner ?

À mon sens, l'intervenant peut-être un réel collaborateur pour l'enseignante. Sa latitude d'action, sa philosophie de travail, sa transmission de certaines notions vont contribuer à l'épanouissement des élèves au cours de l'année. L'âge est un atout, car peu éloigné de la génération de ses élèves, cette proximité facilite le lien avec les élèves, cassant l'image de l'adulte au stricto sensu.

Cette proximité a favorisé une confiance partagée entre les élèves et moi-même. D'une part, elle a facilité l'accompagnement dans leur création, certaines discussions autour de conflits entre élèves. D'autre part, elle m'a permis de me concentrer sur certains qui sollicitent plus d'attention ou plus d'aide. Et au fil de l'année, je remarque que l'atelier devient un espace de liberté pour eux, sans être une cour de récréation, c'est un lieu où ils peuvent travailler différemment, où la motivation n'est ni les notes ni le jugement mais une motivation personnelle: essayer une idée, donner son avis, faire de nouvelle expérience. L'atelier offre une forme d'enseignement ou d'éducation alternative par la pratique artistique, par l'échange, par l'affirmation de soi, et surtout par l'envie de tester, de rater pour ré-essayer, de re-tester différemment.

Pour finir, je dirai que l'atelier n'est n'a pas pour but unique de transmettre, il s'agit davantage d'un souhait de créer un contexte, un espace favorable au développement personnel de l'enfant, un espace qui stimule la curiosité, l'expression et les remises en question, la critique pour mieux construire.

Cette partie est consacrée à un changement de comportement et de direction observé au cours de l'année. Je vais tenter de le détailler afin de comprendre comment ce basculement a eu lieu et quel changement a-t-il opéré dans le groupe et dans la résidence.

Au début de l'année, je commence avec une résidence déjà définie en amont sous forme de phases de recherche, me permettant de visualiser quelle notion nous allons aborder et comment. Chaque atelier aborde donc une notion précise, que nous expérimentons ensemble. Parallèlement, en les observant manipuler, jouer, essayer, j'en déduis quelle prochaine notion doit être traitée. Cela permet d'avancer de manière très empirique et d'être toujours dans l'observation. Néanmoins, c'est une façon de travailler qui connaît également ses limites. Nous avons construit la résidence de cette manière jusqu'en décembre, mais j'y voyais trop de points négatifs. Premièrement, les enfants sont dans une dynamique précise où chaque atelier amène une production. Chaque atelier amène une réponse à une notion/question précise. Mais j'ai le sentiment que nous nous dirigeons vers des ateliers que j'appelle "one shoot", des ateliers où les enfants sont trop fixés sur le résultat, qu'ils pensent devoir atteindre en une séance, donc dans un temps limité. L'impression de vivre un atelier pratique sans s'inscrire dans une réflexion sur le long terme dont le but réel est de construire et de questionner, plus que de produire. D'être malgré moi, dans une logique de production, de rapidité m'est également épuisant. J'ai donc changé l'atelier pour l'inscrire dans une autre direction, celle de la recherche, de la création, inviter les élèves à construire un projet sur plusieurs mois, sans vraiment y mettre de point final. Pour cela, je commence l'atelier en janvier avec une nouvelle façon de travailler ensemble.

Je propose ainsi aux élèves de construire un projet où ils vont prendre la parole dans l'espace de leur école. Dans un premier temps, on va ensemble construire nos outils, penser les mots et les lettres, comprendre quel espace investir et enfin comment le groupe souhaite porter ce projet. La classe commence donc un nouveau projet, ou chaque séance n'a plus pour but de produire mais bien de faire avancer cette réflexion, étapes après étapes. Ils débiteront par penser leur propre outil, en commençant par dessiner des formes issues de leur espace. Construire leur outil, c'est également les inviter à être plus à l'aise avec la création, ils savent d'où viennent les formes, car ils les ont choisies et dessinées. Cette façon de diriger l'atelier permet aux élèves de s'impliquer davantage dans l'évolution du projet, et donc d'être dans une logique de recherche, dans un processus de création où leurs envies et leurs curiosités en sont les moteurs. Ce procédé amène plus d'échange, plus de surprise, et donne également plus de la place à l'enfant.

Cette nouvelle façon de penser l'atelier m'a également permis de constater le changement dans le groupe. Ils sont investis dans un projet qui leur ressemble et qu'ils portent ensemble, ce qui renforce le sentiment de solidarité de la classe et de rapprochement des différents groupes. Pauline, leur enseignante, m'a informé que l'atelier a souvent été le sujet de discussion entre

eux. Ils tentent de savoir où en est chaque groupe, quelles formes choisissent-ils ou bien quel espace vont-ils investir. Je réalise qu'ils prennent conscience de l'ampleur du projet, de l'extension de ce projet hors des murs de l'atelier et de l'implication personnelle requise. Leur motivation se voit décuplée, leur créativité s'épanouir, et surtout ils y prennent plus de plaisir. Et s'ils y prennent du plaisir, ils s'investiront davantage, stimuleront leur curiosité, et apprendront

## BOÎTE À OUTILS

---

La notion de boîte à outils est pour moi essentielle. L'efficacité d'une intervention repose sur l'accompagnement, l'encadrement, l'aide apportée aux élèves, le soutien, l'encouragement, et la mise à disposition de moyens nécessaires. Les résultats s'en ressentiront dans la capacité des élèves à investir l'atelier par leurs expérimentations, à exprimer leurs idées, leurs ressentis. La boîte à outils est donc une façon pour moi de parler de leurs compétences, leur capacité, leurs motivations à essayer sans avoir peur de rater. En construisant leur boîte à outils, ils se construisent également. Ils se sentent alors légitime dans l'atelier.

Si je parle de boîte à outils, c'est également parce que je vois l'atelier comme un « voyage initiatique » à travers un projet artistique et un complément dans leur apprentissage. Je souhaite que cette année crée une base expérimentale, qu'il puisse réinvestir au-delà de l'atelier, de cette année et pourquoi pas poursuivre des activités artistiques dans les infrastructures de leur ville. L'atelier leur fournira les outils nécessaires pour éveiller leur curiosité, susciter leur envie de créer, d'essayer.

Le désir de faire passe par la déconstruction de notions simples de concept et de technique, afin qu'ils se saisissent de chaque étape de la création. Une manière de démystifier le rapport à l'art ou aux dessins, souvent perçus à travers le prisme du talent et non celui de pouvoir essayer, rater, retenter, expérimenter.

### • Relation élèves/intervenant

Cette façon de penser mon intervention et le basculement décrit précédemment, entraînent des réévaluations pour l'intervenant comme pour les élèves.

Au début de la résidence, chaque séance, chaque idée, chaque consigne ont été pensées pour faciliter la réalisation du projet par les élèves en se saisissant de certaines notions, en testant, se trompant pour mieux recommencer. Lors de ces moments, mon rôle d'intervenant prend tout son sens en les aidant à fabriquer leur boîte à outils. L'évolution de mes élèves est à l'origine de chaque réflexion nécessitant un temps d'observation, d'ajustement et de nouveaux outils. J'ai le sentiment de leur construire une base, pour qu'ils se sentent libres de faire.

Lorsque leur boîte à outils semble remplie, qu'ils se sentent capables de faire, d'entreprendre et de se saisir de l'atelier, alors les rôles évoluent. Ils manifestent plus d'entrain, les questions fusent, les demandes de matériels

augmentent, des nouvelles idées émergent. Ces moments sont sans doute les plus marquants de l'année car là, ils se sentent totalement légitimes de faire. Et là, ma fonction change, je n'« intervien » pas, j'assiste les élèves, j'étudie avec eux les idées, les souhaits, la faisabilité. Notre relation est moins perpendiculaire mais horizontale.

Afin de pouvoir jauger ce basculement cité précédemment ? je leur ai proposé de penser eux-mêmes la suite de l'atelier. Un matin, je viens dans l'atelier avec une montagne de plaques de polystyrène de 4-cm d'épaisseur, dans lesquelles j'ai découpé leurs dessins via la découpe jet d'eau de l'EnsAD. Ils découvrent toutes leurs formes, en plus grand, en volume, manipulables et je leur demande concrètement, maintenant que nous basculons dans le volume, que pourrions-nous faire ? À cet instant, les idées fusent, certains proposent de les peindre, d'écrire leurs prénoms, et de faire des lettres avec. Puis Éliza propose de faire «comme elle a vu dans mon école»: un film d'animation. Le groupe est emballé par l'idée d'Éliza. Ils proposent donc de s'approprier les modules, puis les utiliser pour réaliser un film d'animation. Ce que j'évalue à ce stade de l'année, c'est leur capacité à mettre en lien des ateliers, et la proposition d'idée, préservant ainsi une cohérence avec le projet. Ce qui me permet également de constater qu'ils suivent bien l'atelier comme un projet, et non pas comme des séances détachées. Autre élément intéressant, c'est leur souhait d'aller vers un médium, un format que je n'avais pas envisagé, cette proposition témoigne juste d'une évolution positive.

Les moments où ils prennent les commandes de l'atelier montrent une certaine maturité, une responsabilisation progressive au cours de l'année. Travailler en groupe, discuter les décisions et leurs idées entre eux, comprendre les règles de l'atelier, s'occuper du matériel, partager entre eux, ils s'enrichissent aussi bien par les discussions que par le faire. C'est toutes ses formes d'expériences personnelles et de groupe qui les amènent à se former. Et en cela, l'atelier est un espace favorable et encourageant pour leur développement.

#### • L'envie de faire

Dans ma pratique personnelle, au quotidien, je travaille dans un atelier. Entre chaque projet, je poursuis des idées de projets, et l'expérimentation, la recherche y est centrale. Ainsi, j'ai conservé la même attitude avec l'atelier mené cette année, je ne sacralise aucune production ni projet. Chaque séance est un pas de plus, un temps de confrontation à de nouvelles contraintes, de nouvelles attentes. C'est également pour cette raison que tout est accroché au mur, parfois décroché, pour être modifié. Cela nous permet ensemble de porter un nouveau regard sur nos productions passées pour mieux se les réapproprier.

Cependant avec les enfants, le rapport à la création est différent, Areski m'a dit «L'Art est pour les gens qui ont du talent, moi je sais pas dessiner alors je ne vais pas faire artiste». À les entendre, la création c'est le talent, c'est l'explicable, le divin ! Au quotidien, avec eux, je n'ai cessé de désacraliser chaque dessin, chaque production, sans pour autant les dévaloriser. À chaque



séance, j'ai pris le temps de connecter les idées passées ou nouvelles, de leur expliquer que chaque atelier, chaque expérimentation est qu'un pas de plus, un outil dans notre boîte à outils.

Pour conclure, par cette façon de travailler, je les invite à entrer dans un processus de recherche, et à voir leur production comme une possible réponse, un essai, et non un point final. Cette manière de penser permet d'atténuer la notion de jugement, très présent à leur âge, et déconstruire la question du talent qui divise et dévalorise.

## VOCABULAIRE

---

Au cours de l'écriture de ce mémoire, je me suis confronté à des questions de vocabulaire, quel mot choisir ? Est-il excessif ? Connoté ? Orienté ? Pas assez précis ou trop flou ? Dans cette partie je vais mettre en opposition des termes qui m'interroge. Pour ce faire je m'appuie sur les définitions du site internet du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.

### • Enfant ou élève

Lorsque je suis dans l'école, que je discute avec l'enseignante ou d'autres enseignants, ou lorsque je mène un atelier, j'utilise le terme "enfant". C'est plus simple, plus intuitif, et crée également une proximité avec mes élèves. Cependant, dans le cadre de ce mémoire, ou bien lors de présentations, je préfère employer le terme élève. D'une part, je trouve que c'est moins infantilisant. Et d'autre part, cela me permet également de me détacher de cette expérience, de prendre du recul vis-à-vis de mes notes (prises après chaque atelier), pour mieux re-contextualiser mon intervention.

### • Tu ou vous

Lorsque je me suis présenté aux élèves, je les ai autorisés à me tutoyer ou m'appeler par mon prénom. Au début, certains ont eu des réticences puis l'ensemble de la classe a fini par m'appeler Eddy. Au quotidien, ils voulaient les enseignants « Monsieur » ou « Madame » ou bien encore « Monsieur le Directeur ». Certains enseignants reprennent les élèves qui oublient cette marque de distinction. Les autoriser à m'appeler par mon prénom dès le départ allait modifier la relation enseignant/élève, car je ne suis pas un enseignant, je n'occupe pas les mêmes fonctions. Le rapport d'autorité n'est pas pour autant remis en cause, il est simplement moins hiérarchique, moins scolaire, il s'agit plus d'une collaboration. Nous sommes amenés à travailler ensemble dans un espace inhabituel, un climat de confiance est indispensable, pour une horizontalité de nos relations.

### • Objectif ou résultat

J'utilise parfois le terme objectif ou résultats des projets menés uniquement dans l'écriture de ce mémoire. Ces mots pouvant dans l'imaginaire des élèves supposés la performance ou l'idéal, en séance, je parle donc de « finalité de projet ».

- Copier ou s'inspirer

Nous arrivons à deux mots que j'ai souvent entendus cette année "il m'a copié" "non c'est mon idée" "je l'ai dit le premier"... Je n'ai cessé au cours de l'année d'expliquer la différence entre les deux termes. Cela demande beaucoup de délicatesse, car certains élèves pourraient se vexer ou ne pas comprendre la nuance. Mais finalement, la situation s'est tant répétée, ils ont fini par assimiler les deux termes, en témoigne certains enregistrements durant les ateliers, plus précisément la séance sur les différentes langues parlées dans la classe. Cette clarification des termes a permis d'apaiser certains conflits, à inviter les élèves à faire preuve d'humilité vis-à-vis de leurs idées respectives et éradiquer toutes craintes de « copier ».

- Travailler ensemble ou partager

Au cours de l'année, j'ai fortement privilégié le travail de groupe. Certains l'acceptent facilement et d'autres moins. Parfois, il y a eu confusion entre partager un projet et le mener ensemble (en dissociant toutes prises de décisions). Devant une telle situation, j'ai pris le temps d'expliquer qu'ils peuvent se répartir les tâches dans un premier temps, et ensuite rassembler leurs travaux, prendre les décisions ensemble pour maintenir le travail de groupe, l'interactivité, les échanges.

- Intéressant ou bon

Au cours de l'année, j'évite de dire que telle chose est bonne ou non afin d'éviter de mettre un point final à une idée ou une production. Je préfère dire que c'est intéressant et expliquer pourquoi je la trouve intéressante, une façon de les encourager à poursuivre dans telle ou telle direction. C'est un moment important car il ouvre des discussions entre nous tous, ou chacun peut émettre un avis, sans jugement de valeur pouvant freiner certains élèves qui pensent qu'une seule voie est « bonne ».



Cette année a été une expérience unique pour nous tous. Une expérience enrichissante pour l'école PEF, pour l'enseignante Pauline, pour les élèves, pour l'EnsAD, et pour moi-même. Cette résidence a apporté une nouvelle énergie dans l'école primaire. J'ai été présent quotidiennement, utilisant la salle de classe comme mon atelier, ce qui questionne un peu le lieu, l'espace de l'école, et éveille la curiosité de tous. Durant cette année, l'école s'est pleinement investie dans l'expérience, Christophe Pécoul (Directeur) nous a laissés intervenir librement avec les élèves.

Cette expérience suscite beaucoup d'interrogation sur la place d'un artiste dans l'école. C'est un sujet dont nous avons souvent discuté avec Pauline. D'après elle, ce projet a été l'occasion d'offrir une expérience supplémentaire à ses élèves, une pratique artistique que son programme ne leur propose pas. Durant l'année, Pauline a constaté plusieurs changements (concentration, confiance en soi, un groupe plus soudé...) dans sa salle de classe. J'ai partagé avec elle chaque atelier, idées, projets, difficultés, questionnement et ces échanges ont été des éléments importants dans cette résidence. Cette intervention s'est construite avec elle. Je pense, et j'espère que ce projet lui donnera l'envie de créer par la suite des activités artistiques variées, et qu'elle aura l'occasion de travailler à nouveau avec d'autres designers et artistes. Elle me témoignera elle-même par message son ressenti: "J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir participer à ce projet, cela restera une expérience professionnelle très enrichissante. Pour les enfants aussi, c'est sûr tu auras aussi marqué les enfants dans leur parcours scolaire."

Cette histoire s'est également écrite avec les élèves. En intervenant à PEF, j'ai partagé ma passion, mon métier, mes influences, invité les élèves à découvrir et pratiquer un métier qu'ils ne connaissaient pas ou très peu. Cette résidence m'a donné l'envie de m'investir davantage dans une voie qui interroge le lien entre le métier de designer et celui de la pédagogie, de l'apprentissage. Au quotidien le designer est amené à observer son environnement pour penser son futur, trouver des solutions, des outils, il se crée donc une place l'amenant progressivement à informer, questionner, et in fine éduquer. C'est également pour cette raison que les interventions que je réfléchis sont orientées vers contexte ou un sujet qui touchent directement les élèves. Ainsi, nous travaillons sur les mots, sur la prise de parole, et la typographie en est notre outil premier.

Cette expérience m'a également obligé à prendre du recul sur l'enseignement que j'ai reçu, et sur mon métier en tant que jeune designer graphique. Préparer des ateliers, s'occuper d'une classe, de son évolution, de ses difficultés, c'est utiliser ses connaissances, pour mieux partager son expérience. J'ai tenté de leur apprendre à déconstruire pour mieux reconstruire. Passer par la pratique pour les accompagner à dessiner leurs envies, à prendre la parole, à penser des formes, à réfléchir aux mots qu'ils choisissent d'inscrire.

Pour terminer, je pense qu'en souhaitant être intervenant en milieu



scolaire, c'est accepter une responsabilité : celle de contribuer à l'éducation des élèves. Être intervenant en milieu scolaire dans des écoles publiques, aux moyens limités, situées parfois dans les zones compliquées où le nombre d'élèves est très important, ou l'emplacement n'est pas simple d'accès etc... c'est contribuer à une action collective, offrir un enseignement plus riche, plus complet, plus stimulant pour les élèves. Participer à cette expérience a été pour moi l'envie de prendre part à un projet qui amène politiquement des valeurs dans lesquelles je me reconnais. Choisir des écoles publiques, choisir un public qui a moins accès aux musées pour des questions de logistiques où de budget, est l'une des missions premières de ce programme.

J'espère que cette intervention aura joué ce rôle, celui de donner aux élèves un maximum d'outils, pour leur donner l'envie de créer, la curiosité de faire, le plaisir de dessiner, le désir de construire, in fine de s'exprimer.

---

Ce livre est un premier témoignage. Beaucoup de questions restent à traiter, notamment celle du vocabulaire. Je vais donc poursuivre ce travail d'écriture, en l'enrichissant de nouvelles expériences d'intervention en milieu scolaire.

---

J'ai pensé et écrit ce livre comme un retour d'expérience, une forme de boîte à outils pour ceux et celles qui souhaitent intervenir en milieu scolaire. En espérant qu'ils vous aident à mieux anticiper et préparer vos interventions. N'hésitez pas à m'en faire un retour, en m'écrivant à l'adresse suivante : [bonjour@eddyterki.fr](mailto:bonjour@eddyterki.fr)

Vous pouvez consulter les ateliers sur le site : [residenceaims.eddyterki.fr](http://residenceaims.eddyterki.fr)





## MERCI!

---

Pour cette année, et cette expérience fortement enrichissante :

Je remercie l'ensemble de l'équipe AIMS et les partenaires qui ont rendu possible ce programme ainsi que toutes les écoles participantes qui permettent de donner aux élèves l'opportunité de vivre un projet artistique.

Je remercie Gaïta Leboissetier pour son implication dans le programme AIMS et pour la confiance qu'elle nous a donnée pour nous permettre d'intervenir dans différentes écoles publiques. Je remercie Laure Vignalou pour son suivi durant toute l'année, et son encadrement qui m'ont permis de mener à bien cette résidence. Je la remercie également d'avoir rendu possible la visite de l'EnsAD avec les élèves, un moment qui les a particulièrement marqué. Je remercie Pauline Gourlet pour son suivi et ses conseils avisés durant la résidence, qui m'ont aidés à développer mes idées et mes réflexions. Je remercie également Christophe Pécoult et Pauline Raimbault, respectivement directeur de l'école PEF et enseignante, pour leur confiance, leur engagement et leur soutien durant toute l'année. Pour finir je remercie Anne-Aimée Frances et Carole Mbazomo pour leur présence, et leur suivi toutes au long de l'année, tout particulièrement durant nos rencontres et échanges aux Beaux-Arts de Paris.

Un grand merci aux enfants: Néné, Enzo, Romane, Filipe, Charline, Issam, Ibrahim, Rayan, Isamél, Angel, Arezki, Aliya, Malika, Kylian, Jean, Merwane, Mamadou, Eliza, Ambre, Calvin, Loellie, Yassine pour votre belle énergie et cette belle expérience.

Pour finir, un grand merci à Hakima Terki pour avoir pris le temps de lire et corriger l'ensemble des textes.









DE LA LETTRE À L'ESPACE — PROJET DE RÉSIDENCE — EDDY TERKI (DESIGNER GRAPHIQUE)

UNE ANNÉE D'INTERVENTION EN MILIEU SCOLAIRE 2016/2017

